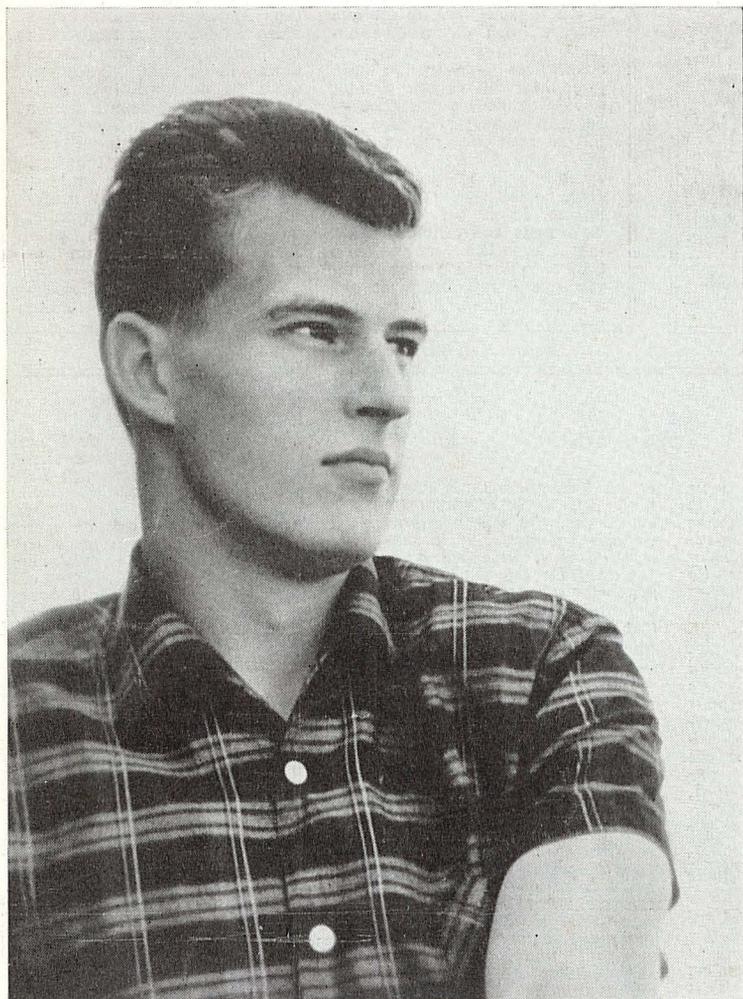


EUROPE ACTION



ETRE
SOI-
MÊME

AMIS LECTEURS VOICI VOTRE TRIBUNE

DRIEU

L'article de M. André Laporte sur « Drieu parmi nous », le livre de Jean Mabire, dénonce l'intérêt certain que peut présenter un tel ouvrage, à savoir : nous conduire savamment dans ce que l'on pourrait appeler le « dédale » de la pensée de Drieu.

Entreprise ambitieuse, mais certainement couronnée de succès. Cependant, s'il m'est permis de donner une opinion, je dirais que la pensée de M. Drieu La Rochelle, comme pensée politique, même s'il peut apparaître qu'elle « affecte un ordre dispersé », n'a pas cessé d'être plus « mélancolique » que violente, plus « angoissée » qu'« enthousiaste », mais très certainement toujours « brillante ».

Et si nous admettons que la pensée politique est déterminée par l'affectivité, nous pouvons dire que Drieu, dominé par un sentiment profond de la fragilité de l'humain, a été conduit nécessairement à une pensée parfois amère et assez désabusée. Angoissé, certes il l'était, mais amer, cela est certain quand il disait : « Heureuses, les sociétés chargées de parasites... c'est leur gloire à la face du ciel, d'être accablées d'ivrognes, de poètes, de cambrioleurs, de prostituées, de philosophes, de propres à rien, de vauriens, de communistes en chambre, de monarchistes et d'hérésiaques. » Et combien désabusé lorsqu'il s'exclame dans une de ses nouvelles : « L'Europe est finie... le fascisme est sa dernière crispation. » Faudra-t-il rappeler cette critique : « Cet Olympe délabré et destitué qu'on appelle « le monde » et qui aurait depuis longtemps achevé de s'écrouler tout à fait, s'il n'était pas sans cesse retapé et remonté par tous ceux qui ne gagnent de l'argent, que pour entrer dans son illusion. L'Aristocratie est morte, cent fois morte, et elle ne survit dans les mots, les noms, que dans la faible mesure où, confondue avec la bourgeoisie, elle se réchauffe au sang et à l'argent des bourgeois. Et elle épuise la bourgeoisie. »

Jean-Luc CHARLES.
Paris.

Cet aspect négatif de la pensée de Drieu sera analysée dans la seconde partie de notre étude qui paraîtra dans notre prochain numéro.

REBELLE

Arriverait-on pratiquement à réaliser ce mondialisme de l'immonde, où une poignée de tyrans anonymes, appuyés sur les coffres-forts, les masses à la fois abruties et dégénérées, les sectes occultes, les religions débilitantes et impérialistes, feraient régner sur toute la planète un despotisme auquel un Gengis Khan n'eût jamais l'idée d'atteindre ? En théorie, l'entreprise peut réussir, durer même peut-être un siècle ou deux. Mais la contre-nature ne l'emportera jamais définitivement sur la nature.

Car toujours subsistera et renaîtra le fier rebelle, quel que soit l'effort rageur de la pouillierie grisâtre qui cherche à l'étouffer. Ce rebelle est celui qui a pleine conscience d'être lui-même et non un autre, qui est irréductible aux autres et champion de la seule et véritable noblesse humaine : la LIBERTE, c'est-à-dire la force lucide au service d'une individualité supérieure agissant dans le sens des éternelles lois du monde et de la vie.

Ce rebelle indomptable, je souhaite qu'Europe - Action continue à le faire éclore et proliférer. Ainsi, au grand et catégorique refus d'un monde qui n'est pas nôtre, pourrions-nous joindre l'essai d'une œuvre positive et peut-être féconde.

R. M.

GENERAUX

Abonné à votre périodique, je me permets de vous signaler un erreur dans votre numéro de Février, page 18, réponse à la question n° 17...

Il y a un général qui a été tué en Algérie ; il s'agit du général de brigade Jarrot, tué en hélicoptère alors qu'il commandait une division.

A ma connaissance « on » n'a jamais pensé si cette mort était le fait du feu des fellaghas, ou accidentelle. Toujours est-il que cet « accident » n'a pas eu lieu au cours d'une promenade...

Colonel M...

Dont acte.

« Je suis parfaitement d'accord avec l'article sur Drieu, quand l'auteur dit que nous n'avons pas à être objectif avec les œuvres de nos adversaires — exception faite pour la réflexion sur Poulet, que je trouve un peu dure — Nous n'avons pas à être objectifs avec les salauds qui ont envoyé Brasillach au poteau, poussé Drieu au suicide, laissé crever Céline de misère. Je ne vois pas pourquoi nous trouverions du talent à cette ordure de Sartre, qui refuse d'en trouver aux « fascistes » et qui a viré Etiemble, qui avait

PIED-NOIR

Permettez-moi de vous féliciter pour vos courageuses prises de position, qui vont droit au cœur de l'étudiant réfugié que je suis. Nous sommes de tout cœur avec vous et nous apprécions beaucoup votre combat.

Je voudrais aussi féliciter la F.E.N., pour l'équipe dynamique de jeunes étudiants qui la représente à Montpellier et notamment leurs leaders, qui se dépensent sans compter. Je crois que leur semaine F.E.N. en Fac de droit a été un succès et leur bulletin quotidien, avec les caricatures de Coral a été largement diffusé. Ils font également de nombreuses sorties de peinture très remarquées.

Bernard TERRISSE,
Montpellier.

vu voulu voir de la valeur aux « Deux Etentards ». Quand ces messieurs auront payé leurs crimes et les tomberaux de fumier qu'ils ont déversés dans la pensée française, alors je consentirai à envisager objectivement leur œuvre. Pas avant. Avec eux, il n'y a pas trente-six tactiques : si l'œuvre est bonne, indiscutablement, on n'en parle pas. Si elle est seulement médiocre ou moyenne, on doit l'éreinter, à plus forte raison si c'est un navet. »

Jean-Claude RIVIÈRE
Agrégré de l'Université

L'UNITE NATIONALISTE

Je ne saurais trop vous louer de la modération, de la dignité et de l'intelligence avec lesquelles vous avez répondu, en toutes dernières lignes de votre carnet de l'opposition, à une attaque venant de gens de notre bord.

Si je me rappelle bien, on vous reproche d'attaquer l'Eglise. Je n'ai pas le temps de compulsurer tous les numéros d'Europe-Action pour vérifier ; d'ailleurs, la question ne me paraît pas primordiale. On peut être un excellent nationaliste incroyant. Bastien-Thiry et P.-A. Cousteau, tous deux disparus, nous le prouvent surabondamment, car ils étaient tous deux du type du nationaliste clairvoyant, sincère et fidèle jusqu'à la mort.

Quant à attaquer le clergé français, le plus progressiste de tous les clerges, comment ne le ferait-on pas si l'on est bon nationaliste ? Ce n'est pas parce que nos éminences viennent, bien mollement et dans un but intéressé, de réclamer l'Ammistie, qu'on peut oublier

et pardonner l'attitude révoltante, ignoble et antinationale de la majorité des membres du clergé français, ni le soutien qu'ils n'ont cessé d'apporter à De Gaulle. Ce sont justement ces prêtres indignes, qui font cent fois plus de tort à l'Eglise, que ne peuvent lui en faire les athées et les anti-cléricaux.

Mais sommes-nous si nombreux, si puissants que nous puissions, sans un danger mortel, nous diviser sur des questions qui ne sont pas essentielles ?

J'ai lu dans Minute qu'un bureau de l'opposition nationale était en formation. On voudrait croire que pourra se faire à temps — il n'en reste pas à perdre — un véritable rassemblement des forces nationalistes. Il ne pourra s'opérer que si nous écartons résolument toutes les causes superficielles de discorde et enfin, sachons unir sur l'essentiel.

Madame Andrée VAILLANT,
Paris

LYCEEN

Je suis un jeune de 17 ans « pied-noir » et nationaliste, ayant fait partie durant l'année scolaire 1962-1963 de la section F.E.N. de Cannes. Cette année je suis en classe à Saint-Etienne où travaillent mes parents et là, chez ces grenouilles de bénitiers qui ne pensent qu'à leur chapeau et à leur jardin public, il n'y a pas de section F.E.N. Tous les copains de première (nous sommes quarante dans la classe) ne pensent qu'au match de l'A.S.S.E. et aux choses très yé-yé que je trouve naturellement absurdes... Au cours d'enseignement religieux un ancien prêtre-ouvrier nous recommande Témoignage Chrétien et l'Express. Ce que je voulais vous signaler, c'est aussi la manière dont certains profs d'histoire traitent le Nationalisme en doctrine dépassée et tout juste deux ou trois lignes.

C. L.

En utilisant les éléments contenus dans « Europe Action », ainsi que les ouvrages qui y sont recommandés, vous pourrez facilement « coïncider » vos profs d'histoire et faire rire vos camarades à ses dépens.

EUROPE ACTION

VOUS PRESENTE :

LES DOCUMENTS

- Le plan Malraux ... P. 10
- Lettre d'un militant. P. 16

LES ETUDES

- Conception de la Révolution P. 5
- L'enfance d'un chef. P. 18

LES ENQUETES

- Les femmes emprisonnées P. 6
- Les élections en Angleterre P. 8
- La crise du socialisme. P. 14
- Les Forces de Frappe dans le monde P. 22

LES CHRONIQUES

- Les Conservateurs... P. 7
- Le sort des Blancs... P. 9
- Gaston Defferre P. 17
- La guerre de demain P. 20
- Michel Debatisse. ... P. 22
- « La Reine de Césarée » P. 24
- Les Livres P. 25-26
- Carnet de l'opposition P. 27

ET CORAL

- Poubelles n° 4 P. 23

Publicité :

9, rue aux Ours — Paris III^e
TUR 15-77

Direction de la Publication :
Christian Poinignon

Éditée par la Société de Presse et d'Éditions Saint-Just, S.A.R.L. au capital de 10.000 F. Siège Social : 9, rue aux Ours — Paris III^e. Imprimerie H. Dévé et Cie — Evreux Dépôt légal édition : Avril 1964 Périodicité mensuelle.

QUE FAUT-IL EN PENSER ?

Justice

Tandis que la Cour de Sûreté de l'Etat continue de condamner les patriotes aux peines les plus lourdes, les jurés de la Cour d'Assise de Poitiers ont acquitté un réfugié d'Algérie, accusé du meurtre d'un algérien. Le 25 mai 1960, les deux beaux-frères de M. Joseph Amoros, maire d'Aïn-El-Hadjar, en Algérie, étaient assassinés. M. Amoros se rendit aussitôt chez l'indicateur local de l'A.L.N. et le tua d'un coup de fusil. Au sortir de la Cour d'Assise, M. Amoros avait retrouvé une patrie.

Peinture

Parmi les œuvres abstraites exposées récemment, dans une galerie cotée de Göteborg, en Suède, la critique et les plus fins connaisseurs attribuèrent aux toiles d'un peintre français — nommé Pierre Brassau — la première place. Le critique Tord Boeckström déclara : « Brassau a un extraordinaire coup de crayon ! » Le collectionneur Bertil Eklöt se rendit immédiatement acquéreur d'une de ces toiles. Brassau était la vedette — absente — et certains affirmaient l'avoir rencontré, lors d'un cocktail à Paris. C'est alors que l'identité réelle de Pierre Brassau fut dévoilée. Le maître est un... chimpanzé du zoo de Boras, près de Göteborg. Ce sont deux journalistes suédois, qui découvrirent son talent et décidèrent de l'exploiter, pour la plus grande confusion des pseudo-amateurs et de leur snobisme.

Emeute raciale en Floride : une Noire tuée

JACKSONVILLE (A. F. P., A.P.). — Emeute à Jacksonville (Floride) à la suite d'une manifestation des Noirs qui réclamaient l'intégration raciale dans des H.L.M. en construction. Une femme noire a été tuée d'une balle dans le ventre, un Blanc blessé à la tête d'un coup de feu, un autre attaché à un arbre et lacéré à coups de rasoir ; dix « cocktails molotov » ont explosé dans des bars et hôtels du quartier air ; 215 Noirs ont été arrêtés.

Au début du mois de mars, les dirigeants noirs des Etats-Unis annonçaient leur intention de relancer l'agitation dans les semaines qui suivraient. C'est Jacksonville, en Floride, qui fut choisi. Le lundi 23 mars, dans la matinée, des groupes de manifestants noirs commencèrent à manifester dans toute la ville. Trois bombes incendiaires étaient lancées un peu plus tard dans les bureaux du candidat au poste de gouverneur de l'Etat. Dans la soirée, les manifestants prirent à partie des passants blancs et les malmenèrent. Le point culminant de ces provocations fut atteint lorsque plusieurs voitures montées par des commandos noirs sillonnèrent la ville, lâchant au hasard des coups de feu. Une femme noire et plusieurs blancs furent atteints, la femme devait décéder un peu plus tard. On devait enfin retrouver le corps d'un blanc martyrisé, le malheureux avait été attaché à un poteau et lacéré à coups de rasoirs. Ce déchaînement de haine raciale devait entraîner une violente émotion dans la population blanche. Qui s'en étonnerait ?

Cependant le titre de « France-Soir », que seul les lecteurs ont lu, laisse entendre que c'est encore un coup de ces « sales blancs ». Quant au « Monde » dans un article de 3 colonnes, il trouve le moyen de ne pas dire un mot du blanc assassiné.

U.R.S.S.

Nouvelle innovation soviétique, en matière de contrôle bureaucratique des citoyens. Qu'importe la soi-disant « libéralisation » du régime, lorsque la vie quotidienne de l'homme est toujours plus entravée par l'inquisition administrative. Krouchtchev a donc annoncé la création d'un « passeport du travail », destiné à donner un véritable « portrait moral » de son possesseur. Que le camarade Petrov trompe sa femme, tire un peu au flanc, suive mollement les réunions politiques, tout cela devra y figurer. Ainsi, sur quelques centimètres carrés de carton, pourra-t-on résumer la personnalité de chaque travailleur et ses mérites. Ainsi, pourra-t-on décider de l'attribution de retraites, de congés, mais aussi de logements, de repos, de soins, etc... Ainsi, la vie et l'avenir de chaque citoyen sera-t-elle à la merci des humeurs du petit bureaucrate qui établira les cartes. On peut être certain que ces tyrannaux imbéciles ignoreront la tendresse et la grandeur d'âme. Comment s'étonner de l'augmentation des suicides en U.R.S.S. ?

Préfets

Les décrets portant réorganisation des services de l'Etat dans les départements et les régions, ont été publiés au Journal Officiel. Personne ne niera la nécessité de réorganiser l'administration anachronique des départements. Cependant, cette réorganisation aura, pour premier effet, de renforcer considérable-

ment l'emprise du régime sur des collectivités locales, qui restaient, jusqu'alors, relativement indépendantes des contraintes technocratiques. On connaît le vocabulaire de nos princes. Lorsqu'ils parlent « d'associer plus étroitement les élus aux décisions » du pouvoir ; on comprend que cela signifie bailloner les élus.

Prisons

Depuis le mois d'octobre dernier, le lieutenant Delhomme, le légionnaire Torregrosa, le lieutenant de la Tocnaye et Jean-Marie Vincent, sont enfermés dans la sinistre centrale d'Ensisheim, en Alsace. Ils sont soumis au régime du droit commun le plus pénible. Ils sont l'objet de vexations continuelles, telles que l'interdiction de porter leurs vêtements personnels, d'avoir une ceinture. De plus, ils sont contraints de travailler, c'est-à-dire de fabriquer des cotillons. La nourriture est mauvaise et, ce qui est plus grave, insuffisante. Nous avons déjà signalé l'état de faiblesse de ces patriotes irréprochables ; les derniers renseignements que nous avons, nous permettent de penser que leur santé est réellement en danger.

Truquage

« La victoire du boxeur raciste noir Cassius Clay, sur le champion du monde des poids lourds Liston, n'est pas due à la qualité de son poing. On sait que Liston invoqua une déchirure musculaire inopinée. On sait moins que Liston réalisait une gigantesque

« affaire », si son adversaire gagnait. En effet Liston possède 47 % des parts du syndicat, qui devenait propriétaire des « droits » de Clay, pour les 2 années à venir, si celui-ci sortait vainqueur du match. Ce premier combat a déjà rapporté plus de 2 millions de dollars ; le match de revanche pourra rapporter plus encore, et jamais Liston et son syndicat, n'auraient pu trouver un poulaïn aussi publicitaire que Clay. Il était donc nécessaire que ce dernier triomphe, que Liston soit provisoirement battu, pour réussir une aussi belle affaire.

Pour un poil

En Inde, on ne plaisante pas avec les principes. Un cheveu du prophète Mahomet ayant été volé à Srinagar, la population, habituellement si pacifique, s'est déchaînée. Hindous et musulmans se sont égorgés très proprement, à Calcutta, pendant plusieurs jours. Ces hommes, si respectueux du droit des vaches à disposer d'elles-mêmes, hostiles pour raison religieuse à toute violence, ont tué un bon demi-millier de leurs congénères pour un poil du Prophète.

U.N.R.

Les élections cantonales ont donné un léger aperçu de ce que deviendrait l'U.N.R., si elle perdait l'ombre protectrice de l'actuel président de la République. De Gaulle ne s'étant pas engagé personnellement, l'U.N.R. enregistra un net recul. Elle comptait sur 200 élus et n'en obtint que 123, tandis que 2 ministres, MM. Foyer et Mazzioli, étaient battus. Echec cinglant également pour les modérés, tandis que, profitant d'une tactique de désistement en faveur du candidat de « gauche » le mieux placé, le P.C.F. — sans gagner de nouvelles voix — obtient de nombreux sièges.

Eglise

A l'occasion du quatrième centenaire de séminaires, le directeur d'un grand séminaire de Normandie a jeté un cri d'alarme : « Les grands séminaires se vident et si cette crise continue, d'innombrables églises seront désertes et les cloches muettes. En dix ans, les ordinations de prêtres sont tombées régulièrement, de 1028, en 1951 à 595, en 1960 et à 530, en 1963. Le chiffre le plus bas que la France ait connu ! »

SOUS-DÉVELOPPÉS OU SOUS-CAPABLE ?

1^{er} « CAHIER » trimestriel d'Europe-Action
Le rôle de la colonisation — Le poids de l'aide — La faillite de l'aide — Fausses justifications — Vrais motifs — Causes du sous-développement — Données biologiques de la civilisation — Solutions — Etudes bibliographiques, etc...

Les commander à la Revue — Le numéro : 5 F.
 Les abonnés le recevront automatiquement

CONCEPTION GLOBALE DE LA RÉVOLUTION

ON est surpris de constater à quel point nos amis des pays occidentaux ignorent la réalité du système gaulliste. C'est tout juste s'ils ne le qualifient pas de « nationaliste ». Certes, ils sont victimes des schémas de propagande et de l'interprétation que l'on donne, à l'étranger, des faits et gestes du « général ». Le fait que le personnage porte un titre militaire, que son goût pour l'autocratie soit connu et qu'il affiche un semblant d'indépendance à l'égard des grands blocs mondiaux, ne peut que séduire les esprits « nationaux », prompts à croire aux apparences et peu soucieux d'étudier la réalité. Les autres, les Nationalistes, devraient savoir que le grade de général, même à titre temporaire, ne confère nul certificat de bonne mœurs politiques. Ils ne devraient pas ignorer que l'autocratie n'est pas, en soi, un principe satisfaisant, qu'il est la caricature de l'équilibre et de la durée et peut servir les pires desseins, dont il décupla la malversation. Quant à l'indépendance nationale, un bref retour en arrière et une rapide incursion dans ce qui reste de presse libre en France, leur permettraient de se souvenir que notre pays ne s'est pas agrandi depuis 1958, et que, non content d'aliéner nos possessions outre-mer, l'actuel Chef de l'Etat a ouvert toutes grandes les portes de notre économie au contrôle des financiers américains : les investissements étrangers en France qui plafonnaient autour de 88 millions de dollars par an entre 1956 et 1958, sont passés à 861 milliards en 1962, soit près de dix fois plus. Ils sauraient également que des armées étrangères occupent notre sol, reconnaissables, non à la couleur de leur uniforme, elles n'en portent pas, mais à celle de leur peau.

Cette erreur de jugement est déplorable, car elle dénote à la fois un faible esprit critique et une grave confusion entre les attributs surannés de l'extrême-droite et les caractéristiques du Nationalisme. Pourtant, la question principale n'est pas là.

SE tromper sur la signification de l'actuel système français, c'est prouver une totale méconnaissance de ce que nous appelons le « régime », c'est-à-dire la société technocratique, et une incapacité toute « nationale » d'analyser une situation donnée.

Il est certain que l'analyse est facilitée, pour nous Français, par l'extrémisme de notre situation générale. Le système gaulliste a notablement renforcé le pouvoir technocratique tout en éliminant les écrans qui le dissimulaient aux yeux des non-initiés. La France connaît une évolution accélérée de la société capitaliste, caractérisée par une concentration avancée et une étroite imbrication des structures étatiques et privées, sous l'impulsion des « directeurs » ou technocrates, spécialistes des mécanismes financiers, plus que de la production proprement dite, abandonnée à la catégorie « inférieure » des simples techniciens. Les technocrates qui ont progressivement constitué une véritable caste, par le contrôle des centres de décision de l'économie, dirigent les activités essentielles de la

société. La caste est, avant tout, soucieuse de préserver et de développer ses privilèges et son pouvoir. Elle entend diriger la société, non pour lui donner un équilibre supérieur, en vue d'une amélioration des hommes qui la composent, mais dans le but d'accroître sa puissance. Elle tend donc à une concentration et à une bureaucratisation constantes, fort proches des structures soviétiques qui répondent à des préoccupations identiques de la « nouvelle classe dirigeante ». Cette caporalisation économique et sociale, s'accompagne d'une intense campagne idéologique en faveur d'un mondialisme sectaire qui tient du progressisme chrétien et du marxisme orthodoxe.

L'erreur consiste donc à juger sur les apparences, à voir les hommes et à oublier la société et les forces qui les créent et les soutiennent. Les hommes, les constitutions varient, tandis que le régime se maintient et se renforce.

OBSERVER la réalité du régime, c'est découvrir son aspect global. Pour lui, pour le développement de son emprise et de son idéologie totalitaire, les frontières n'existent pas. Nous ne pouvons donc envisager la lutte dans le seul cadre de nos pays respectifs. Nous n'agissons pas dans une situation bornée par nos frontières, mais dans une situation globale, dont nos pays reflètent un aspect particulier. A Rome, Munich, ou Marseille, nous combattons un même adversaire, un même régime : la technocratie, qui emprunte les aspects les plus variés, allant de la dictature militaire à la démocratie parlementaire, mais qui se reconnaît partout au même pouvoir des maîtres de l'économie, confessant un même universalisme, assorti parfois de concessions au patriotisme jacobin.

Contre une société globale, il ne peut exister qu'une conception globale de la révolution. En pratique, cela signifie qu'un coup porté au régime aux Etats-Unis ou en Italie profite au Nationalisme dans son ensemble, en Allemagne comme en France. C'est pourquoi nous nous trouvons renforcés par l'action menée en Espagne par les groupes néo-phalangistes du « Cercle José Antonio » contre le pouvoir technocratique de l'Opus Dei, et par les initiatives du groupe « Ordine Nuovo » qui, en Italie, constitue un centre d'étude pour une Economie Organique. Pour la même raison notre attention est braquée sur le brûlot américain, sur le Portugal, la Suède, l'Angleterre, la Belgique, dont nous nous attachons à faire connaître le combat en France.

Il n'est pas question d'envisager la formation d'un quelconque parti supranational. Il importe, pas contre, d'unifier nos conceptions et notre vocabulaire, de profiter de nos expériences réciproques, de fournir les autres en munitions idéologiques. Nous préparons la désintégration de cette société et nos laboratoires doivent travailler en collaboration.

Dominique VENNÉ

de la valise, minutieuse, soignée, consciencieuse, ourlets tâtés, paquets vidés, sondés, renflés. On n'abandonne à la détenue que le strict minimum jeté en vrac dans une boîte en carton.

La montre, confisquée, devient, sur le registre « montre métal jaune » et la bague de fiançailles « bague pierre blanche ». On peut conserver son alliance. L'argent est

un banc. Par la fenêtre, la vue sur la cour, son bassin, ses arbres, les « droits communs » qui musardent au soleil pendant la pose, les pigeons. La nuit, les rats qui se battent.

Le régime C : 1/2 heure de promenade le matin, autant l'après-midi. Parloir (à travers une vitre) d'une demi-heure par jour ; viande, trois fois par semaine ; ni jour-

Détenues pour raisons politiques

DES FEMMES SONT

La Petite Roquette... Un nom innocent pour un bien vilain trou. Un poète lui trouverait la forme d'une fleur : cinq pétales autour d'un cœur. Le cœur ? Une tour ronde, qui abrite la chapelle et le parloir. Les pétales ? Cinq cours, toutes semblables, avec leurs trois arbres et leur bassin de pierre, cernées de bâtiments sombres. Beaucoup de lieux communs : barreaux, grilles, chemin de ronde, clefs, serrures... Aucune originalité.

Le greffe ressemble à n'importe quel ministère, triste, jaunâtre, plein de registres et de poussière. Entrants, sortants, transferts, calendrier des P. et T. Règlement de la maison. Un gardien qui ressemble à un autre gardien, et une « surveillante » qui ressemble à quelqu'un de pas très doué.

— « Pour être escroqueuse, madame, il faut être très intelligente ; pour être gardienne dans une prison, la première imbécile venue pourrait faire l'affaire » avait répondu une détenue de ma connaissance à une surveillante qui l'avait insultée.

Il se trouve cependant parmi ces femmes, une espèce rare qui a du cœur et de la délicatesse. Elle a toute ma reconnaissance.

La fouille est supportable avec une bonne dose d'humour. Fouille

versé au compte dont la tenue est très fantaisiste d'ailleurs. La fouille physique est plutôt pénible : un pied sur un tabouret, la détenue est invitée à tousser... Passons rapidement sur cette humiliante formalité.

Beaucoup de portes, de serrures, de couloirs, et un grand escalier dont la cage est coupée horizontalement par un grillage « pare-suicide ».

5^e division. Les Politiques, au régime des droits communs. La cellule, assez vaste, est, en fait, la réunion de deux petites pièces ; deux fenêtres et deux portes, dont une seule est en service. L'ouverture et la fermeture nécessitent un jeu de main et de clefs du plus gracieux effet. Deux serrures et un gros verrou, comme ceux qui ferment les écuries de nos campagnes.

Un lit, qui s'arqueboute entre ses deux montants, confortable pour celle qui a connu le grabas du Dépôt ; 4 couvertures brunes, des draps de l'Assistance Publique, et une camisole charmante, très décolletée devant, autant derrière, très dégagée sous les bras et d'une longueur qui ne dépasse pas la rotule.

Une table avec son traditionnel broc, sa cuvette et le seau ; un placard mural qui a un petit air moderne à bon marché mais plaisant,

neaux, ni radio. De 9 heures du matin à 18 heures, les détenues sont enfermées dans une seule cellule, dite salle de séjour. Elles prennent donc leurs repas en commun. Repas qu'elles ont la possibilité d'améliorer par les achats faits à la « Cantine » de la prison. Brimades ou négligence, les denrées sont parfois distribuées avec la plus haute fantaisie, les oranges refusées ou les cigarettes accordées selon le bon vouloir de la préposée aux comptes, qui est recrutée, paraît-il, parmi les plus douées des « escroqueuses » de la Maison.

Certains repas ont été rendus im-mangeables, des plumes de pigeons s'y collaient. Brimade d'une fille de service ? Peut-être...

Chaque cellule est agrémentée d'un projecteur braqué sur la tête du lit, et que la surveillante allume toutes les deux heures. Insomnies assurées.

Douches tous les jeudis. W.C. à la turque, dont l'aspect et le fonctionnement sont dignes des pays « en voie de développement ».

Sept détenues politiques sont encore à la Roquette. Une appréciable et récente amélioration a rapproché le régime C du régime B. Elles sont toutes ensemble dans la même division, et si cer-

taines d'entre elles ne bénéficient pas encore du régime politique, elles en récoltent officieusement quelques avantages.

Ces détenues sont :

Janick Constantin, complicité d'évasion.

Andrée Fourniol, condamnée à deux ans de prison.

Bernadette Praloran, arrêtée en octobre 1962, pas encore jugée.

Madame Roussoulet de Liffiac, condamnée à 18 ans de prison. Complot.

Anne Goix, arrêtée en mai 1962, condamnée à 8 ans de prison.

avec intérêt et admiration les conseils de la spécialiste des chèques sans provisions ; celle-ci lui recommande, pour la prochaine fois, de voler plus, et d'« en mettre de côté ».

Cette promiscuité avec le vol, le crime et l'escroquerie, est une expérience certainement passionnante à vivre... quand elle ne se prolonge pas trop longtemps... C'est une situation qui ne manque pas de piquant. Mais elle est parfois cruelle et pénible. Et pourtant, depuis ces jours, je me sens un peu du côté du voleur...

Deux détenues politiques sont

EMPRISONNÉES

au « droit commun »

Milka Ghenadieff, condamnée à deux ans de prison.

Françoise Pomerol, arrêtée récemment.

Le régime de l'Hôpital de la prison de Fresnes est plus doux. Les détenues bénéficient d'un chauffage central, qui fait complètement défaut à la Roquette. La nourriture est nettement meilleure. Les cellules, à quelques barreaux près, ressemblent assez à une chambre d'hôpital.

Ici, pas de surveillantes, mais trois sœurs, dont le dévouement est sans limite. Si le régime de la Roquette est plus sévère que celui de Fresnes, il a l'avantage de ne pas mêler les « politiques » aux droits communs. En 1963, au Pavillon René Leriche, séjournèrent 4 détenues politiques, pour une trentaine de « droit commun ». Toutes les malades de toutes les prisons de France se retrouvent là. On y côtoie « l'entêtée » distinguée, « l'harnaqueuse » moins distinguée, l'avorteuse, la droguée et la condamnée à mort. La malheureuse gamine de 20 ans, qui a volé 100 francs à ses patrons, écoute

aujourd'hui parmi ces femmes : Marguerite Lombard et Claudine Grussenmeyer. L'une subit une peine de 3 ans de prison, l'autre, maman d'une petite fille de 8 ans, achève sa deuxième année à la Roquette.

Interrogez 100 Français dans la rue, et demandez leur s'ils pensent parfois aux « clientes » de ces Maisons d'Arrêt, à ces femmes qui ont été condamnées avec fracas ou sans bruit, à 2, 8 ou 10 ans de prison. Quarante-vingt dix d'entre eux répondront qu'ils ne veulent pas le savoir, qu'elles ne l'ont pas volé, etc... Huit vous diront « que voulez-vous que j'y fasse ? ». Deux autres auront mauvaise conscience.

Combien savent aujourd'hui qu'il reste encore des détenues politiques à la Petite Roquette, à Fresnes ou à la Centrale de Rennes (Lydia Langella, 15 ans de prison) ? Combien, surtout, ne tiennent pas du tout à le savoir ? Cela risquerait peut être de les empêcher de dormir, ou de penser aux vacances qui approchent, avec la tranquillité d'âme du Bon « Français-Moyen qui n'a rien à se reprocher ».

LES CONSERVATEURS

Ils vont, le dimanche, à la messe pour endiguer le communisme. Ils paient mal leurs ouvriers quand ils sont patrons. Ils acceptent de subir l'injustice s'ils sont ouvriers. Ils sont « nationaux » et les Nationalistes leur font horreur. Ils chantent des airs virils, mais les militants les épouvantent. Ils refont le monde, portes et volets clos, dans un salon ami, puis rentrent chez eux, béats, satisfaits, convaincus d'avoir fait œuvre utile, tout en évitant avec soin ces « voyous » de la F.E.N., qui ont l'outrecuidance de manier pot de colle et pinceau. Ils sont toujours vaincus, mais recommencent toujours les mêmes erreurs. En un mot, ce sont d'éternels cocus, mais des « cocus contents ». « Toujours en avance d'une crainte, toujours en retard d'une idée. »

Partout, les étudiants nationalistes les rencontrent sur leur chemin. Partout, les militants qui les soutiennent, découvrent leur regard de haine, venimeuse, apeurée. Et ils s'inquiètent. Pensons à leurs tranches frissonnantes. Pensons à leur émoi, quand ils évoquent ces « barbares » de la F.E.N. « On ne les voit jamais au cercle »... « ils nous bourent »... « ce sont des nazis »... La perle, enfin recueillie toute brillante, des lèvres d'un soi-disant « penseur » national : « ce sont des subvertis ». Il est temps de redire, après l'ineffable Grock : « sans blague ! »

Le triomphe de Robert Brasillach et de José-Antonio, celui de De-gueldre et de Bastien-Thiry, leur succès et leur victoire, passent par le peloton d'exécution, celui du refus intégral de la trahison. Alors que certaine élection récente à l'Académie Française ne couronne que des reniements savamment calculés !...

La Révolution est une longue patience ; nous saurons amnistier nos adversaires loyaux. Mais ne faut-il pas tuer les conservateurs ?

Sans cela, la révolution échouera, captée par leurs mains sales. Et les gueules noires des fusils de la bourgeoisie « bien-pensante », mordront les poitrines des militants enchaînés.

Il faut choisir.

René Guyomard

L'ANGLETERRE

à la veille des élections générales

On prévoit, en Grande-Bretagne des élections prochaines. Lors de scrutins partiels récents, les derniers sondages montrent que le **Parti Conservateur** est en perte de vitesse. Il est, d'ordinaire, considéré comme particulièrement apte à la gestion des affaires publiques anglaises, tant dans le domaine intérieur qu'en politique étrangère. Le récent écho de l'introduction de l'Angleterre dans le **Marché Commun**, le scandale Profumo, avaient déjà fortement ébranlé la confiance des électeurs. La crise aigue du logement, le chômage endémique, l'immigration constante et sans cesse plus importante des Jamaïcains, Indous et autres Pakistanais ou Malais, sont autant de problèmes qui démontrent amplement l'incapacité du gouvernement conservateur, tout en accentuant notablement ses difficultés internes. Sir Alec Douglas-Home semble impuissant à redorer le blason terni des « Tories ».

Le **Labour Party** paraît également marqué d'impuissance, devant les mêmes problèmes. Miné par ses dissensions, opposé à l'entrée de l'Angleterre dans le **Marché Commun**, favorable à l'immigration permanente et sans contrôle des allogènes, les « Whigs » n'accordent que peu de chances à l'avenir de la Grande-Bretagne... si ce n'est que comme 51^e Etat des U.S.A.

Malgré ses récents succès locaux, le **Parti Libéral** apparaît comme sclérosé. Il joue, tout au plus, le rôle d'appoint de majorité, temporaire, alternatif, aux deux partis précédents. Il regroupe, à peu près, sans aucune direction effective, les derniers non-conformistes du Royaume-Uni.

Il en va tout autrement du **Parti Communiste** anglais. Groupement minoritaire, faisant état de 30.000 membres, il a compris que, sur le plan électoral, il lui fallait redoubler d'efforts. Il s'appliquait, jusqu'ici, à la subversion économique, s'infiltrant dans les syndicats et l'administration. Notamment dans le syndicat des industries électriques, qui compte plus de 300.000 adhérents, et à « l'Amalgamater Engineering Union » la seconde centrale anglaise, en importance, puisqu'elle dénombre plus d'un million de cotisants.

Le parti communiste anglais utilise les classiques courroies de transmission pour camoufler ses buts et ses objectifs pratiques : le CND, mouvements « pacifiste », l'« Etoile Jaune », mouvement « antifasciste ». (Ces groupements se manifestèrent d'ailleurs récemment, lors de la visite à Londres du Roi et de la Reine de Grèce). Une respectable personnalité — savant ou homme d'Eglise — préside l'association ; les

communistes se contentent de contrôler tous les rouages de l'organisation.

L'Angleterre est, cependant, l'un des pays du monde où les affaires d'espionnage au profit des Soviétiques ne se comptent plus (Affaires Fuchs, Pontecorvo, Blake, Lonsdale, les Krugers, Vassal, Burgess-Mac-Lean, autant d'histoires retentissantes qui ont alimenté la presse et sensibilisé l'opinion publique, la tirant momentanément de son invincible apathie).

Enfin, il faut noter le développement de l'**Union Movement**, qui a lancé une importante campagne pour intéresser le peuple britannique à la lutte politique, lui en montrant l'enjeu. Des centaines de réunions tenues, des millions de tracts distribués, tant pour expliquer l'incapacité du gouvernement que pour démontrer la subversion communiste et présenter le programme de l'Union Movement de Sir Oswald Mosley, pour un ordre nouveau dans une Europe Unie. Cette campagne a déjà porté ses fruits. Le premier résultat a été l'afflux important d'adhérents. L'Union Movement possède 120 sections, implantées dans tout le pays. « Action », sa revue, est devenue hebdomadaire, triplant ses ventes en six mois.

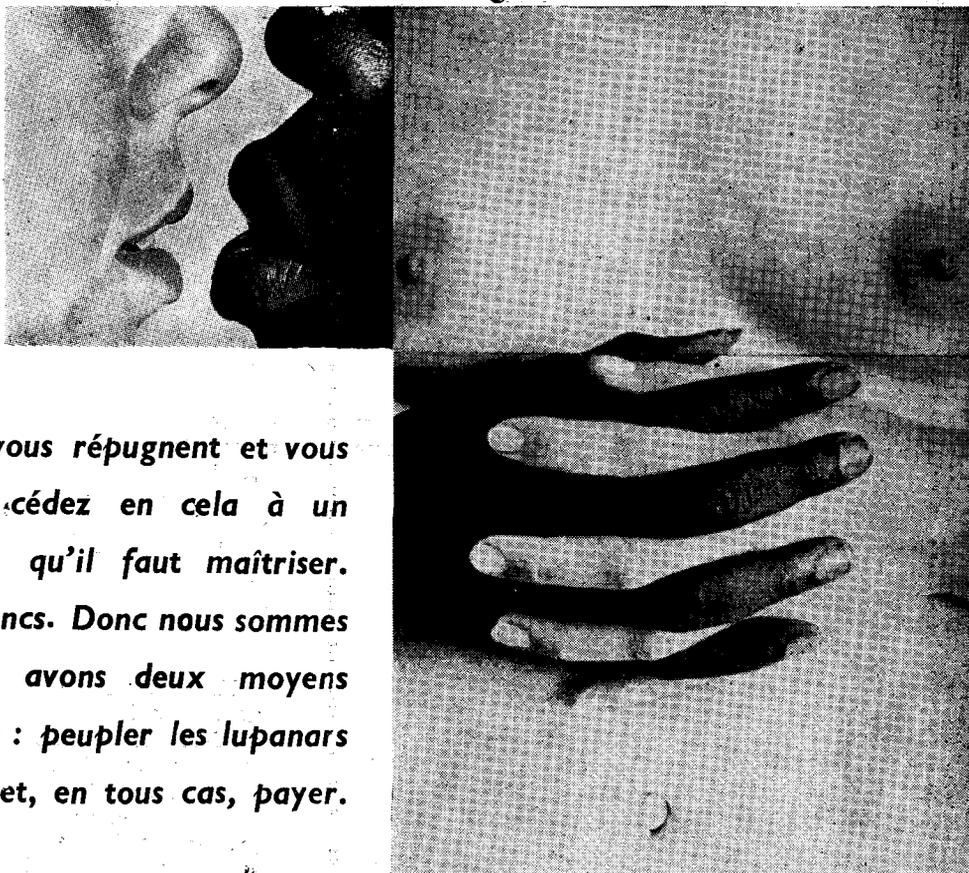
Aux élections municipales de 1962, l'Union Movement a obtenu la moyenne de 5,5 % des suffrages, sur le plan national. Ce chiffre fut d'ailleurs, en mai 1963, dépassé, notamment à Manchester, Birmingham et Sheffield, (entre 7 et 12 %). Ces résultats ont, il va sans dire, provoqués l'irritation du parti communiste, qui a tenté d'utiliser la violence pour réduire au silence l'Union Movement.

Disposant de fonds considérables, le parti communiste peut présenter 50 candidats aux élections générales prochaines — caution minima : 30.000 livres — ceci indépendamment de l'entretien d'une équipe de soutien, employée à plein temps, comportant au moins 40 permanents : coût : plus de 30.000 livres — utilisant plus de 30 locaux (encore 10.000 livres), et diffusant les éléments de propagande les plus coûteux.

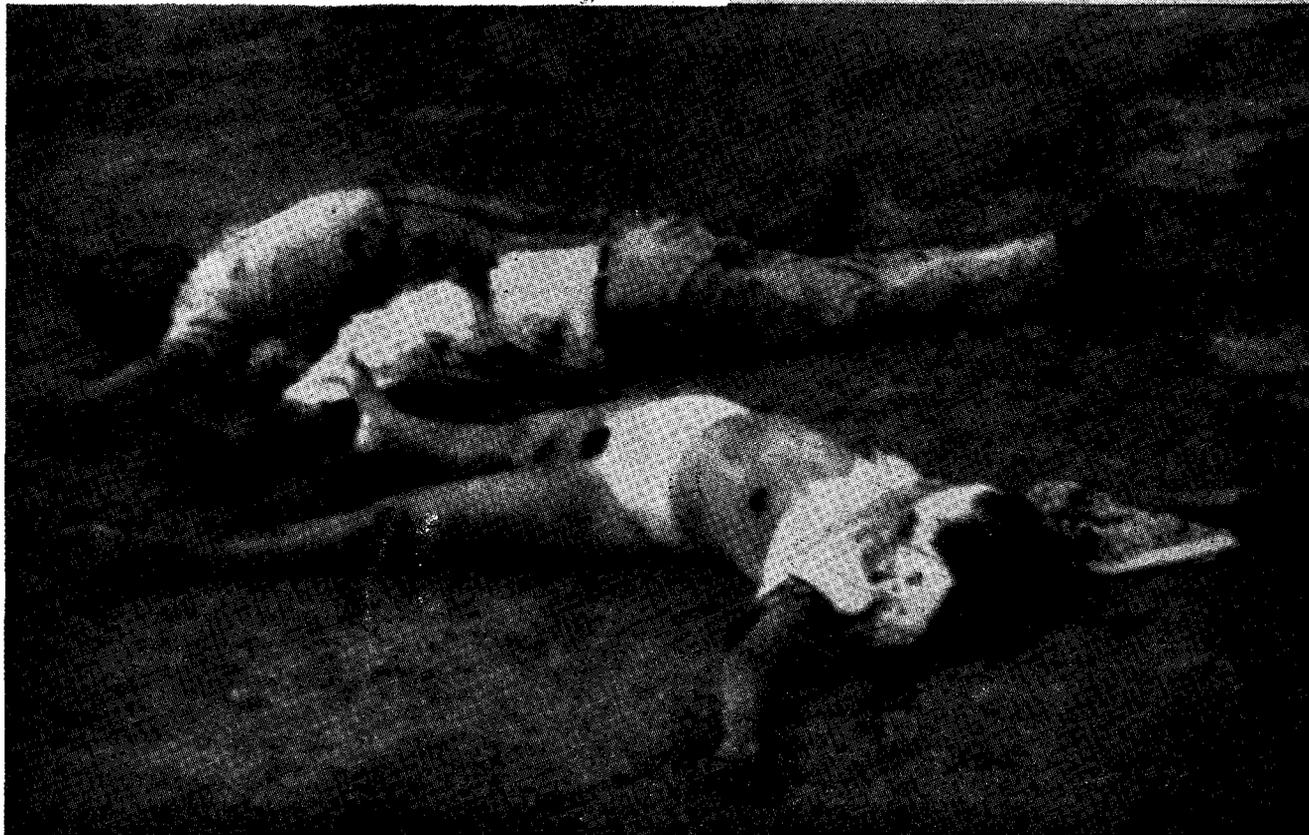
Les seules ressources de l'Union Movement, en revanche, sont les « pennies du peuple ». L'enthousiasme et la volonté de réussite suppléant au manque d'argent. S'il ne peut, dans le cadre des élections générales, présenter beaucoup de candidats, il aura, du moins aux élections municipales, la possibilité de faire entendre efficacement sa voix.

Alastair Geldard

Les 2 photos ci-contre ont été publiées aux Etats-Unis par la revue « Eros » et reproduites en France par « Planète » dans le but de nous habituer à ce genre de spectacle, nécessaire dans la perspective d'une société planétaire. La photo ci-dessous a été prise en Angola après l'assassinat d'Européens contraints d'assister au viol de leurs femmes et de leurs filles.



Ces photos vous répugnent et vous révoltent. Vous cédez en cela à un instinct mauvais qu'il faut maîtriser. Nous sommes Blancs. Donc nous sommes coupables. Nous avons deux moyens de nous racheter : peupler les lupanars ou les abattoirs et, en tous cas, payer.



ATHENES, QUI NOUS
DONNA LA BEAUTE
ET L'HARMONIE
ÉTAIT LA CITÉ
DES HOMMES LIBRES



Ce document a été réalisé
par une équipe d'universi-
taires qui désire conserver
l'anonymat.

Le plan ——— Malraux

M. Malraux, en tant que Ministre d'Etat, a joué, depuis l'avènement du gaullisme, le rôle d'un vrai ministre de la propagande. La création de l' « Association pour la V^e République » en fut l'une des manifestations.

Une « bonapartisation de la culture », pour reprendre le terme de M. Bonnefoy dans « Arts », semble devoir se développer grâce à deux actions parallèles :

— l'implantation, dans toute la France, de relais officiels de la culture d'Etat : ce sont les « Maisons de la Culture » ;

— la mise sous surveillance ou la destruction progressive des mouvements artistiques ou culturels indépendants, par une série de mesures diversifiées, sans liens apparents entre elles.

LES « MAISONS DE LA CULTURE ».

L'idée des « Maisons de la Culture » a été d'autant mieux accueillie au départ, que cette création correspond à une triple nécessité : rénover l'équipement culturel de la France, presque inchangé depuis cent ans, l'accroître en fonction de l'augmentation de la population, réaliser une politique des loisirs d'autant plus nécessaires qu'on tend à la réduction des heures de travail.

La doctrine du Ministère nous est connue, de façon précise, par un mémoire de M. J. Biasini, Directeur du Théâtre, de la Musique et de l'Education culturelle, au Ministère, mémoire adressé le 22 novembre 1962 à tous les Maires de France. Les statuts-typés de ces « Maisons de la Culture », établis et diffusés par le Ministère, nous donnent, également, de précieux éléments d'information. Enfin, différents articles de presse, commentant une communication de M. Biasini, achèvent d'éclairer notre religion.

Il est bon de savoir que nombre de mesures actuellement envisagées, voire déjà entrées dans la voie

des réalisations, nous demeurent encore inconnues. Nous pouvons schématiser ainsi les grands principes élaborés par le Ministère, concernant le fonctionnement et la création des « Maisons de la Culture » :

— Constructions des bâtiments : 50 % à la charge de l'Etat, 50 % à celle des communes ;

— Idem pour les frais de gestion et de fonctionnement ;

— Administration par une association régie par la Loi de 1901, où l'Etat et les communes seraient représentés par des membres de droit, sans jamais pouvoir être majoritaires, le président ne pouvant, en aucun cas, être membre de droit. Les autres membres du conseil d'administration, en revanche, seraient des personnalités choisies en dehors des associations artistiques et culturelles ;

— Le président déléguerait sa signature à un directeur nommé.

si l'on se réfère à certaines lettres ou circulaires, semble vouloir se désintéresser totalement du travail artistique des amateurs. La plupart de ces associations ou de ces coopératives professionnelles sont d'ailleurs parfaitement apolitiques. Sur les professionnels ou les associations qui emploient des professionnels, le Ministère dispose du moyen de pression le plus immédiat et le plus sûr : l'octroi des subventions, ou leur retrait.

Plutôt que d'essayer de faire entrer ces associations dans ses vues de plein gré ou par persuasion, le Ministère semble s'être résolu à éliminer une grande partie des organismes existants. C'est dans ce domaine que se situerait l'action du « Centre de Diffusion Culturelle », créé à Paris, rue du Helder, qui a pour directeur M. Rouvet. Ce Centre, qui jouit d'un statut particulier, s'est vu attribuer récemment un crédit de fonctionnement de 5 millions de N.F., soit

de contrôle de la culture

— Ce directeur serait choisi par le Ministère, en accord avec la commune. En bref, le libéralisme n'est qu'apparent.

— Le conseil d'administration de la « Maison de la Culture » pourra être composé uniquement de personnalités gouvernementales, si les membres n'en sont pas choisis par les associations culturelles ;

— Le président ne jouera qu'un rôle de figuration, le directeur détenant, en fait, tous les pouvoirs.

— Les directeurs-animateurs seront choisis parmi les stagiaires sortant du « Centre de Formation des Cadres Culturels », qui s'installera à Compiègne et dépendra directement du Ministère.

— Ces « Maisons de la Culture » n'auront pas pour rôle essentiel d'accueillir les associations locales, mais surtout, devront servir de relais aux spectacles de tous ordres, envoyés par le Ministère.

LE CENTRE DE DIFFUSION CULTURELLE

L'analyse est, ici, moins aisée, en raison de la multiplicité des domaines de la culture, en raison des structures administratives existantes, en raison, aussi, de la différenciation entre artistes professionnels et groupements d'amateurs.

De plus, les mesures prises jusqu'ici par le Gouvernement peuvent sembler très disparates. Certaines, mêmes, paraissent déterminées par des mobiles purement techniques. Pourtant, il nous est possible de dégager les grandes lignes de la politique du Ministère.

La musique, l'art lyrique, l'art dramatique, par exemple, sont, au Ministère, sous la juridiction de la « Direction du théâtre, de la musique et de l'action culturelle ». Il faut, tout de suite, cependant, noter que certaines associations d'amateurs sont chassées gardées du Haut Commissariat à la Jeunesse, lui-même sous la dépendance du ministère de l'Education Nationale. A noter, de même, que le ministère,

1 demi-milliard d'A.F. Ce Centre a un double rôle : organiser toutes sortes de spectacles qui partiront de Paris pour la Province, et recruter, par ce canal, un vaste public, principalement grâce aux comités d'entreprises et aux syndicats. Plusieurs programmes sont déjà prêts. Une vaste prospection a d'ailleurs été effectuée, en juillet 1962, tant dans la région parisienne que dans les grandes villes de province. Ce Centre constituera donc un moyen de pression particulièrement idéal : attirés par la qualité des premiers spectacles et par le prix modique des places, ouvriers et employés adhèrent en masse au Centre, qui devient ainsi une immense association de spectateurs d'Etat. Le Ministre sera donc, ensuite, parfaitement à l'aise pour justifier par le manque de « rentabilité » le refus de toute subvention à tel centre d'art dramatique, tel orchestre : « Dans telle ville, vous réunissez 1.000 spectateurs. Eh bien le Centre, lui, est assuré de 5.000 participants à ses soirées ! « On voit tout de suite la tentation pour un animateur de troupe moyenne : céder aux conditions du Ministère, c'est s'assurer un nombreux public en connaissant le succès.

La réussite de ce « Centre de Diffusion Culturelle » amènerait bien vite la disparition ou la mise sous tutelle d'associations nationales comme les « Jeunesses Musicales de France », et comme les Centres Régionaux d'art dramatique, ou d'autres associations locales moins importantes, qui appartiennent quand même au patrimoine culturel français.

Pour lutter contre ces tentatives d'uniformisation de la culture, un seul moyen : créer, dans le cadre départemental ou régional, des organismes soutenus par les Conseils Généraux, les Communes, les syndicats, les grandes usines, se chargeant de recruter les spectateurs pour toutes les entreprises de spectacles de qualité déjà existantes.

Pour nous persuader de la réalité des visées étatiques du Ministère, il n'est que se souvenir de sa politique autoritaire, aux résultats souvent contestables, envers les théâtres nationaux. En outre, ce « Centre

de Diffusion Culturelle », risque d'amener, peu à peu, la création de multiples tournées officielles des théâtres entraînant ainsi la disparition des théâtres lyriques de province, de leurs orchestres, de toute vie musicale originale.

La parade ? Des tournées théâtrales indépendantes, création de centres régionaux d'art dramatique.

Les Ciné-Clubs, le Cinéma d'amateur sont également menacés.

LE CENTRE NATIONAL DE LA CINEMATOGRAPHIE

Par l'intermédiaire du « Centre National de la Cinématographie » (C.N.C.) toute l'industrie cinématographique est soumise étroitement au contrôle du Ministère. Le C.N.C. a été, en 1959, détaché du Ministère de l'Industrie et du Commerce (décret 59-212 — art. 2). Il contrôle tout le cinéma par un grand nombre d'organismes aussi divers qu'imprévus, qu'il serait trop long d'énumérer (censure, fonds d'aide, etc...). Dans ce domaine seul, le cinéma non-commercial — les ciné-clubs — échappe au contrôle exclusif du C.N.C., étant soumis à la co-tutelle du Haut Commissariat à la Jeunesse et aux Sports. (Décret du 21 septembre 1949).

LES ARTISANS DU PLAN MALRAUX :

— M. Biasini, directeur des théâtres, de la musique et de l'action culturelle. Ex-Progres-siste, maintenant U.D.T.

— M. Rouvet, ancien administrateur du T.N.P. Directeur du « Centre de Diffusion Culturelle ». Communiste.

— M. Lherminier, inspecteur général des théâtres. P.S.U.

— M. Langlois, secrétaire général de la Cinémathèque Française. Communiste.

En application dudit décret, nombre de fédérations et confédérations de ciné-clubs se sont constituées, qui représentent le plus large éventail social. Sur les six plus importantes fédérations — UFOLEIS, FFCC, UNICC, FFCCJ, FLECC, « Film et Vie », les 4 premières sont strictement neutres du point de vue confessionnel. L'indépendance des ciné-clubs ne semble pas avoir l'heure de plaire au Ministre : on assiste, depuis quelques temps, à une série de tentatives pour les supprimer, ou tout au moins pour rendre difficile leur existence.

Ainsi, la décision réglementaire du C.N.C., n° 24 quater, du 18-10-58, et le décret 61-133, du 3-11-61, ont ordonné la destruction ou la mise en blockhaus de tous les films vieux de plus de dix ans, tirés sur pellicule inflammable. Cette décision semble de nature strictement technique. En fait, elle a pour conséquence pratique de priver les ciné-clubs de la presque totalité de leur programmation. Lorsque les fédérations de Ciné-Clubs ont demandé les autorisations prévues, pour faire tirer sur pellicule ininflammable

les films visés par le décret, ces autorisations ont été refusées.

En outre, il a été précisé que seule, la Cinémathèque Française, était habilitée à réaliser ces opérations. Or, la Cinémathèque Française n'est pas un organisme officiel. C'est une association régie par la Loi de 1901. A l'article 8 de ses statuts, figure ce paragraphe : « Le règlement de la Cinémathèque Française lui interdit de communiquer ses films d'archives à de tiers organismes (ciné-clubs). » Ainsi donc, le Ministère crée un privilège de fait, en faveur de la seule association qu'il contrôle très étroitement, puisqu'il est représenté à son Conseil d'Administration, et dont, d'ailleurs, les dirigeants ne cessent de lui faire acte d'allégeance.

D'après le décret de 1949, les ciné-clubs ne peuvent projeter des films datant de moins de quatre ans. Comme tous les films de répertoire de plus de dix ans leur deviennent inaccessibles, on voit qu'il s'agit là d'un tarissement presque total, de leur source de programmation. Cela au profit d'un seul organisme, para-officiel, prochainement seul habilité, selon toute vraisemblance, à organiser des manifestations cinématographiques culturelles.

UN APPARANT LIBERALISME

Dans les trois domaines que nous venons de passer en revue, Maisons de la Culture, manifestations culturelles d'art dramatique, d'art musical et cinéma non-commercial, il semble qu'on puisse conclure à la volonté déterminée du Ministre, d'établir un contrôle total sur toutes les activités culturelles du pays. Le procédé adopté, pour parvenir à cette fin, semble identique : une apparence de libéralisme confiée à des associations régies par la Loi de 1901 — Maisons de la Culture, Cinémathèque Française — ou à des organismes autonomes — Centre de Diffusion Culturelle — la mainmise progressive sur les manifestations artistiques de tous ordres. Ces associations sont, bien sûr, placées sous l'étroite dépendance du Ministère.

Dans le même temps, on essaie d'asphyxier, d'une façon progressive, tous les mouvements indépendants qui peuvent exister, soit en omettant volontairement de tenir compte de leur existence dans tous les écrits ou documents officiels, soit en mettant en place les organismes de remplacement, soit encore en cherchant à rendre impossible leur activité (réduction de subventions, suppression des moyens de programmation pour les Ciné-Clubs, etc...).

Tout ceci, bien souvent, se fait avec le concours même de ceux qui sont menacés. Ils ne voient pas où l'on veut aboutir et acceptent une politique qu'ils croient naïvement destinée à les aider. Que de gens de bonne foi, sincèrement enthousiasmés par certaines initiatives officielles dont ils ne voient pas les conséquences !

Nous assisterons donc à la réalisation des projets que conçut M. Malraux : « éliminer tous les universitaires des mouvements culturels afin de pouvoir les étatiser ».

Cette étatisation sera facile, étant donné les mesures déjà prises, si une véritable résistance ne s'organise pas pour la défense de la liberté de la culture.

JEAN DE BREM EST MORT EN COMBATTANT, LE 18 AVRIL 1963
 IL LAISSAIT L'EXEMPLE DE SON COURAGE ET LE SOUVENIR DE SON AMITIE
 IL LAISSAIT AUSSI CE MANUSCRIT, « LE TESTAMENT D'UN EUROPEEN »
 ŒUVRE INACHEVÉE, MAIS BRULANTE D'ESPOIR. PAR ELLE, IL RESTE VIVANT.

~~Exemple et feu sacré~~
 Exemple de citoyens et feux des patriotes : Carnot et Pichegru
~~un exemple de~~ ~~la~~ ~~Révolution~~
 mérite de la France.
 14 Juillet
 Carnot et Pichegru
 la Révolution

Pourtant, il est des représentants dont la brutalité est
 nécessaire, qui ne se conduisent point en Satrapes,
 mais en héros : ce sont les représentants de mission
 sur le front. Les commissaires politiques seront les artisans
 de la victoire Républicaine, et si l'est ~~et~~ examiné ~~de~~
 massacre les civils français, il est nécessaire de galvaniser
 par tous les moyens le courage et la volonté de combat des armées.
 Après la fête des liges de Wismemburg, impétive évidemment à la
 folie, les deux jeunes commissaires veulent sans plus attendre,
 frapper les esprits par de sanglantes exécutions. Le colonel, un capitaine
 et l'adjutant-major du 12^e de ligne, accusés d'avoir mal parlé de
 la République, sont fusillés devant les troupes. Le général Eisenberg,
 qui, battu, ne s'est pas fait tuer, subit le même sort. Le Comité
 écrit aux représentants de mission : "Comme des ennemis
 fuyifs ne sont-ils pas tués en France, il faut que l'ennemi, il faut le vaincre la
 République. Il faut que la mort
 de Pichegru ordonne à Pichegru
 "Tu veux donc te faire é...
 d'honneur, ce temps passé, jete
 "sa exécution" et Pichegru
 au commandant de charrier
 plume et n'a apporté que son
 sang, tous les représentants
 Carnot claquait avec ses
 un feu de boulets rouges
 dans une position favorable
 de bonne volonté, qui
 brigades. Il part avec
 Il faut ajouter que
 en traitement
 (Les boues marchent
 pas par pas dans
 j'ai pu tout
 Bien sûr ! Me
 Gouverneur patriote
 Toute faiblesse, tout
 Bel élan national. L'enthousiasme
 alors, c'est à peine un feu de parole
 la fit de la Fédération. Le cirisme,
 Les masses, cela s'entretient ~~dans~~ dans les plus belles patries,
 comme ces jardins aux vieillards dernement qui ont l'air d'être le
 miracle d'une force et nonchalante nature, et demandent
 amis de labeur à un jardinier ~~à~~ à poste. Quelque chose, en



Just à l'armée
 194 heures
 et
 et
 ma
 des
 sous
 sans
 - que
 ; grenades
 et es
 "roule."
 de l'armée
 en les mutins
 "i n'est
 (ne), c'est
 osme, dirigé
 seul un
 ple patriote.
 couler le
 spontané Du
 du 4 août au
 cultive chez
 qui ont l'air d'être le
 et demandent
 poste. Quelque chose, en

Les textes
qui
expliquent

LA CRISE DU SOCIALISME

Nous avons à plusieurs reprises évoqué la crise du marxisme. Nous avons montré qu'elle était principalement due à la pesante opposition d'une théorie immuable et d'une réalité changeante. Les contradictions de la société communiste, les difficultés des partis sociaux-démocrates, du Labour en Angleterre, de la S.F.I.O. en France, des fractions socialistes en Italie, montrent que les héritiers des deux grands courants marxistes sont inadaptés par rapport au monde moderne. Pour comprendre cette incapacité, il faut remonter aux textes fondamentaux qui ont formé les dirigeants actuels et guident toujours, consciemment ou inconsciemment, leur pensée. Nous avons donc présenté deux textes essentiels du théoricien bolchévique Boukharine et de Marx, avec, en vis-à-vis, la réponse de deux observateurs qui connaissent le sujet de l'intérieur. On ne peut manquer d'être frappé par l'idéalisme sommaire d'un Boukharine, comme par la volonté prophétique de Marx, l'un et l'autre démentis par l'évolution.

« Le caractère social de la production communiste se manifeste dans tous les détails de son organisation. Dans le régime communiste, par exemple, il n'y aura pas de directeurs perpétuels d'usines, où des gens passent toute leur vie sur le même travail. Car aujourd'hui, il en est bien ainsi. Si un homme est cordonnier, il fait toute sa vie des chaussures et ne voit rien en dehors de ses formes ; s'il est pâtissier, il fait toute sa vie des gâteaux ; s'il est directeur de fabrique, il ne fait tout le temps que diriger et commander ; s'il est simple ouvrier, il lui faut, sa vie durant, obéir et exécuter les ordres des autres. Rien de pareil dans la société communiste. Là, tous les hommes jouissent d'une large culture et sont au courant de toutes les branches de la production ; aujourd'hui, j'administre, c'est-à-dire je calcule combien il faudra fabriquer, pour le mois prochain, de pantoufles ou de petits pains ; demain, je travaille dans une fabrique de savon, la semaine suivante, peut-être, dans une serre de la ville, et trois jours après, dans une station électrique. Ce ne sera possible que lorsque tous les membres de la société jouiront d'une instruction convenable... Plus besoin de ministres spéciaux, ni de police, ni de prisons, ni de lois, ni de décrets, ni de rien. De même que les musiciens dans un orchestre suivent le bâton du chef et s'y règlent, de même les hommes suivront les tableaux de statistiques et y conformeront leur travail. Il n'y aura donc plus d'Etat. »

« Toutes les sociétés antérieures ont reposé sur l'antagonisme de classes oppressives et de classes opprimées. Mais, pour opprimer une classe, il faut, du moins, pouvoir lui garantir des conditions d'existence qui lui permettent de vivre dans la servitude. Le serf, en plein servage, est parvenu à devenir membre d'une commune, de même que le roturier s'est élevé au rang de bourgeois, sous le jour de l'absolutisme féodal. *L'ouvrier moderne au contraire, loin de s'élever avec le progrès de l'industrie, descend toujours plus bas, au-dessous même des conditions de vie de sa propre classe. Le travailleur devient un pauvre, et le paupérisme s'accroît plus rapidement encore que la population et la richesse.* Il est donc manifeste que la bourgeoisie est incapable de remplir plus longtemps son rôle de classe dirigeante et d'imposer à la société, comme loi suprême, les conditions d'existence de sa classe. Elle ne peut plus régner, parce qu'elle est incapable d'assurer l'existence de son esclave dans le cadre de son esclavage, parce qu'elle est obligée de le laisser déchoir au point de devoir le nourrir au lieu de se faire nourrir par lui. La société ne peut plus vivre sous sa domination, ce qui revient à dire que l'existence de la bourgeoisie n'est plus compatible avec celle de la société. »

COMMUNISME

LE REVE (à gauche)

« L'A.B.C. du Communisme » de Nicolas Boukharine. Publié en 1919 sur instruction de Lénine. (Actuellement édité par Maspéro).

LA REALITE (à droite)

« La Nouvelle Classe dirigeante » de Milovan Djilas. Ancien dirigeant du P.C. yougoslave, Publié en 1957. (Edit. Plon).

« En U.R.S.S. et dans les autres pays communistes, tout s'est passé contrairement aux prévisions de chefs aussi en vue que Lénine, Staline, Trotski et Boukharine. Ils s'attendaient à ce que l'Etat dépérisse rapidement, faisant place au pouvoir direct du peuple ; c'est le contraire qui s'est produit. Ils comptaient sur une élévation rapide du niveau de vie ; presque rien n'a changé à cet égard, et dans les pays satellites, ce niveau a même diminué (de toute façon, son ascension n'a pas suivi le rythme de l'industrialisation). On croyait aussi que les différences entre villes et villages, entre travail intellectuel et physique, s'estomperaient et disparaîtraient peu à peu ; or, ces différences n'ont fait que croître. Les pronostics communistes en d'autres domaines, y compris ceux qui concernaient l'évolution fatale du monde non-communiste, ne se sont pas non plus vérifiés. La plus grande illusion de toutes consistait dans l'idée qu'une société sans classes résulterait du développement de l'industrie, de la destruction de la propriété capitaliste et du collectivisme en U.R.S.S. En 1936, lorsque la nouvelle constitution fut promulguée, Staline annonçait que la « classe exploitrice » avait cessé d'exister. Les couches capitalistes et autres « résidus d'ancien régime » avaient effectivement été détruits, mais une nouvelle classe, inconnue jusque-là dans l'histoire, avait pris leur place. »

SOCIAL-DEMOCRATIE

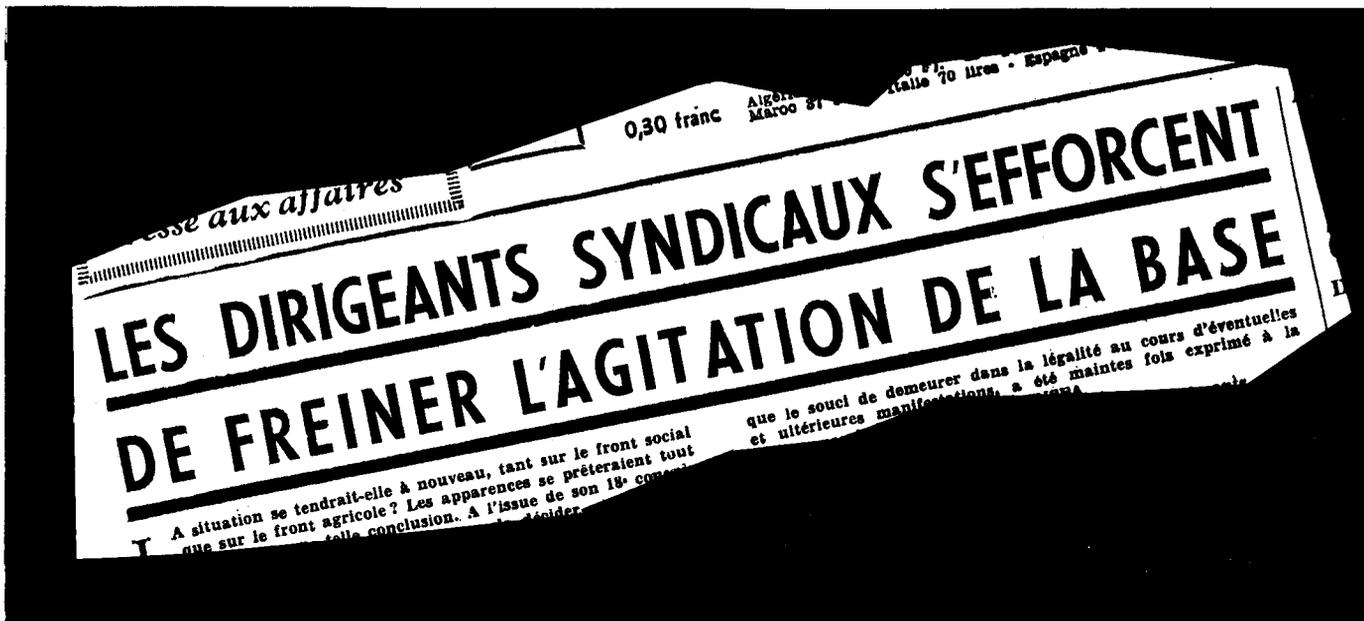
LE REVE (à gauche)

« Manifeste du Parti Communiste » de Karl Marx. Publié en 1848 (Edit. 10.18).

LA REALITE (à droite)

« The Economics of Socialism reconsidered » de Henry Smith. Publié en 1962 (Londres).

« Les résultats du socialisme démocratique et encore davantage l'impossibilité de les distinguer de ceux du capitalisme libéralisé, indiquent que les objectifs jusqu'ici réalisés par les socialistes ne produisent pas tous les résultats désirés (...) Dans les pays où des sociaux-démocrates ont été au pouvoir — Les pays les plus développés — où la puissance du travail organisé est maintenant suffisante pour empêcher le chômage, les chances d'une transition à une société socialiste — une société sans conflit économique ni exploitation — ont été perdues, peut-être pour toujours. Des sociétés se développant dans cette voie sont exemptes tant de l'accablante pauvreté des régions sous-développées que des cruels tourments et conflits du capitalisme décrits par Marx, mais elles semblent à présent s'éloigner de tout ce qui peut raisonnablement être appelé du socialisme (...) Les objectifs limités du soulagement de la pauvreté extrême, qui marquaient le point de départ du socialisme, ont été atteints grâce au développement du capitalisme moderne, qui a ainsi créé des étalons de valeur et des idéologies qui font que les objectifs ultimes du socialisme traditionnel ont cessé d'être attrayants pour la majorité. »



Et vous, que faites-vous ?

« J'ai travaillé comme conducteur de pelleteuse dans une usine de ma région, qui a été présentée à la T.V. comme un des triomphes du gaullisme. Elle s'appelle USI-NOR-Dunkerque.

Dans le service qui m'employait, sur 180 ouvriers, il y avait 150 mécontents. J'ai pris la tête des mécontents. J'ai rédigé des tracts, moi-même à la main, parce que je n'avais rien d'autre ; j'ai passé des heures à discuter, à convaincre.

Mes 180 camarades m'ont suivi. J'allais arriver à paralyser les hauts fourneaux que nous ravitaillions en coke, minerai, etc... quand j'ai été fichu dehors.

J'avais mené cette action en dehors des trois syndicats officiels — C.G.T. — G.F.T.C. — F.O. — j'avais même mis l'accent sur leur veulerie, leur nullité et leurs complicités avec la direction.

Sitôt mon éjection, la C.F.T.C. a pris ma relève, avec l'allure benneuse et « tata » qui la caractérise. Mes 180 gars sont devenus les 180 syndiqués C.F.T.C., le fer de lance de son action dans l'usine.

Dernièrement, sur le chantier qui m'emploie, un arabe a voulu abuser du gamin de 15 ans qui nous sert de commissionnaire.

J'ai profité de l'occasion pour démolir l'arabe avec un tesson de bouteille et faire ressortir, à mes camarades de travail, la différence de race et de mœurs de ces gens-là.

J'ai eu aussitôt le commissaire progressiste du coin sur le dos. Pour lui, j'avais défiguré l'arabe (qui avait eu le culot de porter

LETTRE d'un MILITANT

plainte), non pas pour éviter à un jeune une expérience que l'on dit classique dans la coloniale, mais par racisme.

Mes camarades l'ont très bien compris d'ailleurs. Mais cela reste

une victoire sans lendemain, parce que rien n'est prévu pour l'exploiter.

Une histoire comme celle que je viens de vous raconter aurait valu en 61-62, au moment où l'O.A.S. faisait parler d'elle, des centaines de tracts, qui auraient dénoncé l'odieux attentat raciste contre un paisible travailleur nord-africain.

Et nous ? Je vous le demande, que faisons-nous ? Une ronéo, trois ou quatre gars décidés et voilà la situation changée. Bien sûr, les lecteurs assidus de la « Propagande politique » de J.-M. Domenach, de « Technique du Coup d'Etat » de Malaparte, ou même de la « Guerre Révolutionnaire » de Mao Tsé Toung, (comme si une recette chinoise pouvait s'appliquer à un peuple d'occident), vont me rire au nez.

Je n'ai pas assez de diplômes, de galons et d'instruction pour pouvoir leur répondre. Mais chez nous ici, dans la France soi-disant abatardie, dans le peuple châtré, réside un malaise. Les germes d'une situation révolutionnaire existent. Il suffit d'ouvrir les yeux et les oreilles.

On a fait tout un plat du malaise de l'Armée. On disait : « Si De Gaulle lâche l'Algérie, l'Armée va faire la révolution ; elle va

nous apporter le Nationalisme tout cuit sur un plateau. » De Gaulle a lâché l'Algérie et combien comptez-vous d'officiers qui ont fait autre chose que vous assurer de leur sympathie, en pensant à leur solde, leurs galons ou leur planque ?

Et du malaise du peuple, qui en parle ? Vous croyez que l'ouvrier paie des milliards par jour, aux arabes, aux noirs et à d'autres dégénérés, comme ça, le cœur à l'aise ? Vous croyez que cela plaît à l'ouvrier français, de devoir travailler côte à côte avec un arabe ? Vous croyez que cela plaît à certaines ménagères de se calefeutrer chez elles, à 7 heures du soir, dans certains quartiers, car elles n'osent plus sortir ? Le commis-

saire de police a bien trop de travail, à lire « l'Express », ou « Témoignage Chrétien », pour assurer leur sécurité !

« Europe-Action » a fourni un excellent gouvernail pour la pensée et l'action. Puisque vous avez changé de formule et que les numéros « d'Europe-Action » sont davantage des numéros de combat que des manuels de pensées, j'attends cette action.

Pour cela, je crois nécessaire, non pas l'isolement, mais une sorte de Franc-Maçonnerie Nationaliste.

Vous tenez le bon bout. Et vous êtes presque seuls à le tenir. Alors ne le lâchez pas, parce que des milliers d'hommes, dans mon genre, pensent comme moi sans

avoir lu une ligne de l'idéologie « nationaliste », sans même savoir que vous existez. »

Jean-Marie Duriez

Vous venez de terminer cette lettre et vous vous demandez ce qui pourrait être fait pour aider tous les Jean-Marie Duriez qui ne demandent qu'à propager le Nationalisme. Vous pouvez envoyer immédiatement votre participation à la souscription que nous avons ouverte pour lui procurer une ronéo. Nous attendons votre réponse.

« Europe Action »

GASTON DEFFERRE

Comme Claude Bourdet au P.S.U. et Christian Pineau à la S.F.I.O., Gaston Defferre est un grand bourgeois. Il possède les signes extérieurs, les relations et les intérêts de cette classe. Sa fortune personnelle lui permet d'entretenir, pour ses loisirs, dans le port de Marseille, un yacht somptueux, le « Palynodie » construit pour lui aux Etats-Unis. Sa part de propriété du « Provençal », principal quotidien de la région, est évaluée à 200 millions d'anciens francs. Ce journal, dont il est le leader, est administré par son propre beau-frère, André Cardesse, ancien président de la Chambre de Commerce et l'un des principaux hommes d'affaire marseillais (voir « Lectures Françaises » n° 72). Des liens étroits attachent le candidat socialiste aux élections présidentielles, à la bourgeoisie israélite, fort puissante dans le grand port phocéén, ce qui explique le jumelage de Marseille et de Haïfa, comme l'appui constant du Consistoire en période électorale. Cela ne nuit en rien à ses bons rapports avec la bourgeoisie catholique, représentée par son premier adjoint à la Mairie de Marseille, Jacques Rastoin.

Le frère de ce dernier est l'homme d'affaire le plus puissant du département, il règne quasiment sur la Chambre de Commerce et la Société de Développement de la région méditerranéenne. La grande bourgeoisie marseillaise ne s'effraie nullement du socialisme de Defferre et de son parti, au contraire, les socialistes lui paraissent particulièrement aptes à défen-

portrait-robot d'un leader socialiste

dre ses intérêts tout en donnant le change aux travailleurs bernés par leur étiquette. Leurs liens personnels avec plusieurs grandes familles de la région, sont une garantie. L'action parlementaire du deuxième personnage de la S.F.I.O. locale, Francis Leenhardt, à la commission des Affaires économiques, puis des Finances,

s'est révélée particulièrement bénéfique. Dans les années 50-55, l'influence des socialistes, qui était grande sous la IV^e République, fut déterminante pour obtenir un important concours financier de l'Etat, en faveur de la ville de Marseille, permettant, en particulier, le lancement de grands travaux et une relance de l'activité économique. Aujourd'hui, le poids des socialistes dans l'Administration, dans les entreprises nationalisées et les organismes économiques européens (C.E.C.A., C.E.E.) est irremplaçable pour le développement économique de la région, la création de nouvelles entreprises. Cela explique le ton du « Provençal » où l'on ignore les luttes sociales pour consacrer de longs articles au développement régional, à la construction, aux réalisations municipales. En France, comme en Suède, le socialisme s'est intégré au régime. Dans le même temps où le capitalisme cessait d'être personnel, le socialisme cessait d'être populaire. Bourgeois socialistes et bourgeois capitalistes siègent dans les mêmes conseils sont unis par un même intérêt, appartiennent au même profitariat.

L'ENFANCE D'UN CHIEF

FABRICE LAROCHE

DE L'EXISTENCE A L'ABSTRACTION

« La famille est constituée dans et par le mouvement général de l'histoire, et vécue d'autre part comme un absolu dans la profondeur et l'opacité de l'enfance », écrivait Jean-Paul Sartre en 1957 (1). Lorsqu'il avait trente ans, on lui disait qu'il paraissait n'avoir jamais eu d'enfance. Il lui a fallu pour répondre, attendre des années encore, revivant, pour ses interlocuteurs, l'absolu dont il parlait.

On aborde, par tradition, Sartre l'écume aux lèvres, et c'est une mauvaise méthode. Pour le juger, il est plus utile de lire « L'être et le néant » que « les entretiens sur la politique ». D'abord parce que son œuvre n'est pas directement politique, ensuite parce que ses essais politiques traduisent mal le mécanisme de son raisonnement.

Qu'on le veuille ou non, l'apport philosophique de Sartre n'est pas nul. En posant un principe existentiel qui est le refus d'un à priori, en posant une conception à partir de la subjectivité, en impliquant donc un choix purement humain des valeurs, choix qui fait de la vie morale une création responsable, en refusant un déterminisme transcendant à l'existence (2), Sartre a réalisé une ouverture intéressante.

Malheureusement, le choix des valeurs s'est voulu universaliste quant à son aboutissement, dans le même temps qu'il devenait d'un individualisme outrancier quant à son origine. La responsabilité a perdu son sens, en rejoignant l'idée de responsabilité collective; et le refus d'une essence précédant l'existence, ne s'est pas complété de l'intervention nécessaire d'une volonté communautaire, comme moyen subjectif de valorisation. Sartre, qui luttait contre un absolu, est arrivé à en admettre un autre. La visée vers une transcendance supérieure s'est muée en visée vers l'abstraction.

SARTRE JUGE

DE LUI-MEME

« *Les Mots* » (3) est le récit de l'enfance de Jean-Paul Sartre. Ce dépouillement, attentif et sans pudeur, des états d'âme progressistes, est caractéristique. Pour conter ses premières années, Sartre ne connaît plus de borne. En ce sens, c'est une manière de chef-d'œuvre.

Son oncle, Joseph était bègue. Il passa sa vie à se battre contre les mots. Le neveu en fit sa pâture quotidienne. Grandi dans l'ombre d'un père mort trop tôt, dans celle d'une mère, veuve trop vite pour ne pas avoir gardé des apparences de jeune fille, Sartre n'eut qu'un but, plaire à ceux qui l'entouraient. Son grand-père guettait ses moindres jeux de scène et sa mère pleurait quand on lui coupait les cheveux ; elle l'aurait voulu « asexué », comme les anges, mais avec quelque chose de féminin » ; c'était son amie, sa sœur et sa compagne. A travers l'image, on s'étonne de retrouver Lucien, le protagoniste de « *L'enfance d'un chef* » — l'un des personnages du « *Mur* » — que Sartre, à ce moment, vouait au fascisme et à la pédérastie. En écrivant ces pages déjà anciennes, l'existentialisme exorcisait son enfance détestée.

Soucieux d'être admiré, et admiré des siens, à l'exception d'une grand-mère qui, derrière l'apparence, devinait le cabotin, il se jeta dans la lecture. De « *Sans famille* » à Aristophane, il dévora tout, et ne classa rien. Mélangeant « *Madame Bovary* » et « *Nick Carter* », il en vint à préférer dès ce temps la description imaginative à la réalité. « *Platonicien par état, j'allais du savoir à son objet* ». Il se bute aux mots, puis s'en émerveille, et les gravures des dictionnaires lui semblent plus vraies que ce qu'elles représentent. Il avoue : « *Je trouvais à l'idée plus de réalité qu'à la chose (...)* J'ai confondu le désordre de mes expériences livresques avec le cours hasardeux des événements réels. De là vint cet idéalisme dont j'ai mis trente ans à me défaire ».

C'est plus qu'un souvenir : un jugement porté sur l'œuvre passée, maintenant en partie reniée. Ce n'est pas la première fois que Sartre, critique lui-même plus sévère que les critiques eux-mêmes, se dénonce à ses contemporains. Mais c'est la première fois que son orientation a de telles causes.

VIVRE

EN PLEIN ETHER

Comme une vieille actrice, il découvre sa laideur, à 12 ans, et demeure seul. Pour s'en consoler, il invente encore de nouveaux romans dont il est le héros. Puis, à force de se raconter des histoires, il en conte à son tour. Voué d'abord aux audacieux plagiats de l'enfance, il ne quittera plus sa plume, et pour décrire ses motifs, parle de bien intéressantes mystiques. Le petit-fils de pasteur, à qui les livres faisaient une neuve religion, et la bibliothèque un temple inhabituel, conduit à l'incroyance « non par le conflit des dogmes, mais par l'indifférence de mes grands-parents », trouve ses premiers écrits chargés de métaphysique : « je devins cathare, je confondis la littérature avec la prière, j'en fis un sacrifice humain. Mes frères, décidai-je, me demandaient, tout simplement, de consacrer ma plume à leur rachat (...) On écrit pour ses voisins ou pour Dieu. Je pris le parti d'écrire pour éther parmi les simulacres aériens des choses ».

« *Les Mots* » ont l'allure d'un désenchantement. C'est le récit du progressisme qui se rappelle son origine bourgeoise et reconnaît son influence. « *L'enfance bourgeoise vit dans l'éternité de l'instant, c'est-à-dire dans l'inaction* », et c'est très vrai. Sartre a vécu dans la magie des mots ; il en découvre aujourd'hui le factice. L'air d'un matin frais, la réalité des jours, ont terni ses affirmations solitaires. « *Longtemps j'ai pris ma plume pour une épée : à présent, je connais notre impuissance* »... Le livre est en deux parties : « lire », et « écrire » — sans transition. Mais « *Lire et écrire* », c'est aussi le titre d'un chapitre du « *Zarathoustra* » ; Nietzsche y écrit : « *encore un siècle de lecteurs, et l'esprit même sentira mauvais* ». Sartre a louché sur la Vie, et il en est tombé à terre.

(1) « *Critique de la raison dialectique* » (Gallimard).

(2) « *Avant que vous ne viviez, la vie, elle, n'est rien, mais c'est à vous de lui donner un sens, et la valeur n'est pas autre chose que ce que vous choisissez* ». (« *L'existentialisme est un humanisme* ». (Nagel).

(3) J.-P. Sartre. « *Les Mots* ». (Gallimard).



LA GUERRE DE DEMAIN EST

L'économie française devient peu à peu une économie de guerre. Le poids des dépenses militaires et des dépenses de guerre froide diplomatique (essentiellement les subsides aux états jaunes et noirs et aux états des deux grandes zones de métissage afro-orientale et latino-amérindienne) bref, les frais de constitution d'une vaste coalition anti-blanche à l'instigation de la France, nation blanche de l'Europe, handicapent de plus en plus notre économie productrice. Faute de construire des usines en Alsace, nous voyons la main-d'œuvre alsacienne alimenter les usines du Bade-Wurtemberg. Faute de créer des industries nouvelles à Saint-Nazaire, nous voyons réapparaître le spectre du chômage dont on nous avait assuré qu'il était banni à tout jamais. C'est qu'on ne peut pas construire des aciéries au Mexique et des bases militaires en Océanie et même temps rajeunir les équipements alsaciens et bretons, les porter au niveau de la concurrence mondiale.

Ces sacrifices, si durement ressentis par le peuple français et particulièrement les classes moyennes, écrasées dans la tenaille de la hausse des prix et de la fiscalité renforcée, quel gouffre doivent-ils alimenter, sinon l'affrontement entre l'axe Paris-Pékin et l'axe Washington-Moscou ? Déjà, et ouvertement, le grand démagogue précipite les masses amérindo-

castristes contre nos frères de sang, les Nord-Américains. Nous disons bien frères de sang, même s'il s'agit d'un frère ennemi comme le russe, ou bien frère abusif comme le yankee.

Cette politique, qui se fait au nom d'un concept érigé en absolu, « l'indépendance nationale », au nom d'une « certaine idée de la France », qui flotte dans « un certain cerveau », a pour symbole la fameuse bombe saharo-polynésienne. Enfin, pour la première fois depuis bien longtemps, la France préparerait sérieusement une guerre et le fil de son épée serait bientôt aussi tranchant que sa diplomatie.

De nombreux écrits ont été publiés, au cours des derniers mois, sur la question de la force de frappe. Certains aspects du problème semblent cependant avoir été négligés tant pas les partisans que par les adversaires de celle-ci. C'est sur eux que nous voudrions appeler ici l'attention.

La guerre a évolué de telle sorte, sous l'effet des

techniciens, qu'elle a subi la loi fatale de toute évolution : elle s'est différenciée. Si bien que le mot guerre lui-même mériterait d'être remplacé par le terme plus général de concurrence guerrière, qui engloberait non pas deux genres (guerre classique et guerre atomique), mais au moins sept genres, à savoir : guerre classique, guerre atomique, guerre idéologique, guerre chimique, guerre subversive, guerre psychologique, guerre génétique.

Ces sept formes de guerre peuvent se répartir, semble-t-il, en deux groupes, du point de vue économique : les formes ruineuses, qui sont la guerre classique et la guerre atomique, et les formes relativement peu coûteuses, qui sont les cinq autres. La France se prépare tant sur le plan industriel que sur le plan diplomatique, à la guerre atomique et (très médiocrement) à la guerre classique. Or, il est fort possible qu'elle commette ainsi une erreur dont on peut donner une idée par la comparaison suivante.

Au XVI^e siècle, les armées germaniques comprenaient, dans leurs rangs, des lansquenets, géants barbus qui maniaient allègrement des épées longues de cinq pieds, extrêmement pesantes. Un état à population de petite taille (par exemple la Sardaigne si celle-ci avait été indépendante à cette époque), aurait-il été bien inspiré en adoptant ces fameuses épées, si lourdes de métal et de dissuasion, pour l'armement de ses propres troupes ? N'aurait-il pas dû reporter son génie inventif sur la recherche d'autres moyens de combat ?

La France actuelle est dans la situation d'un artilleur qui voudrait, à toute force, installer une pièce de 155 sur un affût de mitrailleuse. Pendant qu'elle use ses forces à ce jeu, elle néglige de préparer les formes de guerre où l'étroitesse de sa plate-forme territoriale n'aurait pas les mêmes inconvénients.

fique de tous les peuples, de San-Francisco à Vladivostock, mais puisqu'on parle guerre, traitons ces choses avec la froideur des stratèges. En tout cas, « l'humanité » conseille, à notre avis, de limiter les dégâts à la zone du duel d'affrontement des armées et le bon sens de considérer que, si on a perdu la bataille décisive, on a aussi perdu la guerre. La parole est alors aux négociateurs et non pas aux fanatiques du suicide collectif.

Nous ne dirons rien de la guerre subversive et de la guerre psychologique, sinon que les Chinois sont en passe de devenir les maîtres en la matière. La reconquête du gouvernement de Pékin par la France équivalait à transformer en une énorme brèche, la fissure par laquelle l'action révolutionnaire chinoise pénétrait dans l'Asie méridionale, l'Afrique et l'Amérique Latine. La politique du pire, dans ces régions, peut accélérer la prise de conscience par les peuples blancs, qu'ils constituent une nation en puissance. La vieille Europe, cette autre Europe qu'est l'Amérique du Nord et cette autre Europe, encore, qu'est la Russie héritière de Byzance et de Hegel, finiront peut-être, en s'unissant, par réaliser ce que nous appelons de tous nos vœux : non par l'Europe des Patries, mais la Patrie des Europes.

Reste la guerre génétique. L'espace étant limité sur la planète, et la croissance démographique y étant à la fois démentielle et inégale, toute politique de natalité est un acte de guerre. Et plus encore tout refus d'une politique de planification des naissances.

Selon des estimations officielles de l'O.N.U., la population mondiale doit passer de 3 milliards vers 1960, à 6 milliards en l'an 2000. Or, par suite de la surnatalité des peuples métis et de couleur, les peuples blancs, qui formaient le 1/3 de la population mondiale en 1933, n'en forment plus que le 1/4 à l'heure actuelle. Ils n'en formeront plus que le 1/5 en l'an

DEJA DECLANCHEE

La préparation à la guerre biologique et à la guerre chimique, aurait l'immense avantage de faire progresser la recherche scientifique générale dans deux directions essentielles, alors que la préparation à la guerre atomique a cessé, d'après la quasi-totalité des chercheurs qui ont exprimé leur opinion, de donner des sous-produits non utilitaires. Les armes biologiques et chimiques permettraient, en outre, de s'attaquer non pas aux grands centres urbains, mais aux troupes d'invasion, limitant les destructions à une zone de combat, fort élargie sans doute, par rapport à la première guerre mondiale, mais neutralisant, dans le cas d'un conflit franco-russe, le territoire français et le territoire russe.

Autrement et cruellement dit la bataille aurait sans doute pour conséquence indirecte la décimation des populations de l'Europe centrale, mais épargnerait Paris et Moscou. Notre préférence va — que tout le monde en soit persuadé — à la survie paci-

2000. L'explosion démographique du Tiers Monde, qui est l'œuvre des blancs, puisque ce sont la science et les techniques des blancs qui ont réduit la mortalité qui sévissait chez les peuples non-blancs, mène à la submersion du monde blanc par les afro-asiatiques et au métissage généralisé.

Or, nous n'avons cessé de le dire et de l'écrire, le métissage systématique n'est rien d'autre qu'un génocide lent. Il constitue l'arme par excellence de la guerre génétique et ses effets sur le corps français se font déjà sentir. La guerre atomique n'est qu'une éventualité, mais la guerre génétique est déjà engagée sur un vaste front. Que vingt millions d'allogènes s'installent sur notre sol au cours des deux prochaines décennies, et l'entretien de la force de frappe, élément essentiel de la « défense nationale », n'aura plus aucune signification. Il n'y aura alors plus de nation à défendre. Qui se ferait tuer pour un caravansérail hexagonal ?

U.S.A.	U.R.S.S.	FRANCE	CHINE
15 divisions 23 gmts. tactiques indépendants (= 3 div.) + 3 div. de marines (= 21 div.) soit 900.000 h. + 200.000 marines	125 divisions de comb. 40 div. de réserve gte 40 divisions d'artillerie 5 divisions de cavalerie (50 % des divisions de combat sont blindées ou mécanisées) soit 2.300.000 h.	4 divisions 1959, 1 division aéroportée Brigades autonomes de défense du territoire. Unités des T.O.M. soit 300.000 h. environ	110 à 120 divisions, très rustiques soit 2.400.000 h.
1.600 bombardiers à long rayon d'action 1.400 bombardiers à moyen R.A. 15.000 avions tactiques soit 900.000 h.	200 bombardiers à long rayon d'action 1.200 bombardiers à moyen R.A. 20.000 avions tactiques 5.000 avions de transp. soit 700.000 h.	1.000 avions tactiques 200 avions de transport Mirages IV soit 150.000 h. environ	3.000 avions 400.000 h.
55 porte-avions 47 croiseurs 395 destroyers 274 frégates 150 sous-marins dont 16 atomiques 900.000 h.	Pas de porte-avions 30 croiseurs 170 destroyers 90 frégates 500 sous-marins (aucun atomique) 700.000 h.	4 porte-avions 3 croiseurs 19 destroyers 43 frégates 24 sous-marins 100.000 h.	99 bâtiments côtiers 100.000 h.
40.000 mgt	20.000 mgt	q.q. bombes 60 kt stock d'1 mgt	néant
500 fusées intercontles (5 mgt chaq.) 250 fusées moyennes (0,5 mgt chaq.) 200 fusées sous-marines (0,3 mgt chaq.) 600 bombardiers UA (2 bombes 20 mgt chq.)	100 fusées LRP très grosse capacité (50 mgt) 700 fusées moyennes (0,5 mgt chaq.) 200 bombardiers stratégiques (40 mgt chaq.)	capac. transport : q.q. centaines de kt mirages IV	néant

DEBATISSE : agriculteur " maison "

Michel Debatisse (1) est un homme très occupé. Secrétaire Général du C.N.J.A., Vice-Président de la F.N.S.E.A., il siège au Conseil Economique et Social et au Conseil Supérieur du Plan, il est président de l'Union des Coopératives d'Aliments du Bétail. Depuis deux ans, en outre, il est Président de « l'Avenir Coopératif d'Auvergne ». Et ce « cumulard » trouve le temps, cependant, de diriger une exploitation agricole : 70 porcs charcutiers, 50 vaches hollandaises, 2.000 poudeuses, 7.000 poulets de chair qui constituent le cheptel de sa « petite » affaire familiale.

Quant à l'« Avenir Coopératif d'Auvergne », c'est un « grand ensemble », qui groupe une coopérative laitière, une coopérative beurrière, et tout un réseau de « kholkozos », allant de la pomme à l'ail à l'insémination artificielle... ! Roland Viel, prédécesseur de Debatisse au

poste de Président, avait ses amitiés au Crédit Agricole, malgré une comptabilité, dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle était fort embrouillée, « l'Avenir Coopératif d'Auvergne » put continuer sa marche, grâce aux apports périodiques et réguliers de la caisse départementale du Crédit Agricole... Pour renflouer une affaire mal partie (on dénonçait un passif de 4 milliards) il fallait trouver un président susceptible de rallier la confiance défaillante des créanciers. Le protégé de Pisani, de l'Express et du régime, arrivait à point nommé pour drainer la manne gouvernementale dans les caisses de l'« Avenir Coopératif d'Auvergne ». Grâce à Michel Debatisse, les dettes de cet organisme furent transformées en « emprunts » à 30 ans ! Cependant, les adhérents de cette coopérative sont les producteurs de lait les moins payés de France : il faut bien rembourser !

LA Poubelle



AVRIL 1964 N°4

GRÈVES

Nous allons voyager
à prix réduit



VOTEZ
OUI!
C'est voter
pour le
PROGRÈS

AGRICULTURE

Ça tourne rond

... comme sur des
roulettes de tracteur



Giscard à la TV. :
la hausse des prix
a été brisée

POISSON d'AVRIL



Les ouvriers
étrangers
hésitent à
s'établir
en France
faute de logement
et d'un bon accueil
POISSON d'AVRIL !
ÇA GROUILLE.....



Pour PÂQUES

offrez donc
un œuf

et...
QUEL ŒUF!



Quatrième semaine
de congé pour tous

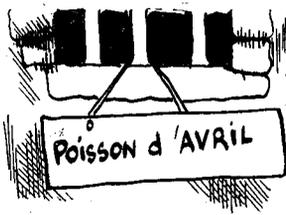


2 heures d'émission à
la R.T.F. pour tous les
candidats à la prési-
dence de la République

les 2^h sont passées



M. MICHEL DEBRÉ
ce matin à la Santé



Savez-vous que le « JOURNAL D'UN SUSPECT », suite du fameux « JOURNAL D'UN EMBASTILLE » de Coral, va prochainement être publié aux Editions Saint-Just ?
Un conseil : retenez votre exemplaire dès maintenant.

QUAND LA CONSCIENCE UNIVERSELLE sabotait la "Reine de Césarée"

Ces lignes sont extraites d'un article publié par le dernier numéro des « Cahiers des Amis de Robert Brasillach ». Nous ne saurions trop inciter nos lecteurs à se le procurer. « Cahier » n° 9, 5,50 F. Editions des Sept Couleurs, 58, rue Mazarine, Paris-6°.

« Lorsque, ce dimanche, vers 17 heures, j'arrivai au théâtre, j'appris que de nombreux coups de téléphone avaient été donnés à mon adresse. On me menaçait de mort.

« — C'est plus glorieux, remarquai-je, que de mourir de la grippe asiatique !

« — Faites attention, ils ont dit : « Si Alice Cocéa joue « La Reine de Césarée », elle ne remontera pas vivante la rue Rochecouart ».

« Quoi, fallait-il renoncer ?

« Nous jouâmes, le soir, devant une salle où se retrouvaient l'habituel Tout-Paris des générales et de nombreux hommes politiques, une salle unanime, prise entièrement par la voluptueuse musique du vocabulaire, tandis qu'au-dehors, sur le trottoir et la chaussée, un groupe d'une quarantaine de personnes, conduit par Daniel Mayer, Pierre Bloch et un prêtre égaré, s'égosillaient à crier : « Brasillach au poteau ! Cocéa au poteau ! Isorni au poteau ! »

« Aux ordres d'un préfet mondain, surtout célèbre pour ses smokings gris perle, la police laissait faire.

« Le lundi 18 novembre, à la première représentation publique, le rideau se leva dans le calme, mais lorsque Paulin eut prononcé ces mots : « La guerre est une belle chose », la manifestation éclata, sans qu'on entendit la ré-

ponse de Titus : « Il arrive aux vainqueurs de le penser ». Il était impossible de jouer.

« Nous nous étions réfugiés dans les coulisses, écoutant, impuissants, ces cris d'« interdiction » ! répétés par quelques manifestants que la police, si elle l'avait voulu, eût évacués en un tournemain, tandis que l'immense majorité des spectateurs répondait par le cri scandé de « liberté ! liberté ! ». Raymond Hermantier, résistant insoupçonnable, essaya de parler aux

ALICE COCEA

trubliions, sur le devant de la scène, leur montrant son bras blessé. Il ne put se faire entendre. La police évacua la salle et la représentation n'eut pas lieu.

« Le 22 novembre, j'avais reçu du président de l'Union des Sociétés juives de France une lettre courtoise, me priant de ne plus jouer « La Reine de Césarée ». Pourquoi une telle demande ne m'avait-elle pas été adressée, à l'époque où la pièce avait été publiquement annoncée et où aucun frais n'était engagé ? Si j'avais obéi alors, je n'eusse pas été ruinée. Je répondis par la négative et j'ajoutai :

« La Reine de Césarée, contrairement à ce que vous croyez, n'est pas une pièce antisémite. Le texte est tel qu'il n'était pas possible de la jouer sous l'occupation. Je pense même que rarement, on a parlé avec autant d'émotion, dans notre littérature, des malheurs d'Israël. Le rôle de Bérénice, celui que je joue, est une admirable défense du peuple juif.

« La pièce elle-même ne saurait être mise en cause par vous. L'auteur ? Vous savez qu'il a été fusillé. Que pensez-vous vouloir de plus ?

« Après un travail intensif, que troublaient l'inquiétude et les menaces, nous étions prêts pour le 29 novembre. Des jeunes gens s'étaient mis à notre disposition pour le contrôle des cartes d'invitation et assurer l'ordre en cas de nécessité.

« Ce 20 décembre, pendant l'admirable symphonie d'amour du troisième acte, qui rappelle le duo de Tristan et Isolde, au moment exact où je disais à Titus : « Nous sommes seuls au monde dans le silence des nations et des peuples », ce silence des nations et des peuples fut bouleversé par des bruits d'explosion. Aussitôt, un commando d'une trentaine d'individus envahit la salle par le fond, faisant éclater des pétards, et hurlant contre Hermantier, auquel on devait en vouloir particulièrement, peut-être parce qu'il était résistant : « Allez, allez, Titus, dehors, Titus ! » Et, montant sur la scène, ils arrachèrent les rideaux, les gris qui m'appartenaient et le rouge de la direction, renversèrent les panneaux du décor, démolissant tout ce qu'ils trouvaient ». « Tous les spectateurs étaient indignés. Alertée par un voisin qui craignait pour ses bidons d'essence déposés dans la cour attenante au théâtre, la police arriva enfin et emmena les perturbateurs au commissariat. On apprit qu'ils étaient menés par un ancien régent de la Banque de France ! Je décidai de continuer la représentation, sans décors. La salle, debout, nous fit une ovation. Ce sont des moments qui n'ont pas de prix et qui chassent toute amertume. »

Nous avons lu ces livres pour vous

LE LIVRE	LE SUJET	NOTRE OPINION
<p>« LA 317^e SECTION Pierre Shoendœrffer Edit. La Table Ronde 1 vol.. 12,35 F ROMAN</p>	<p>En Indochine, la 317^e section locale supplétive s'apprête à évacuer le poste de Luong-Bà, en Haute Région Loatienne. 8 jours plus tard, le 4 mai 1953, seuls quelques survivants rejoindront, au Nord-Tonkin, les montagnards Méos, après des difficultés inouïes.</p>	<p><i>Récit de guerre extrêmement dense et captivant. L'auteur, qui fut l'un de ces « soldats de la boue » sait ce dont il parle.</i></p>
<p>« NOUVEAUX GRANDS DOSSIERS DE L'HISTOIRE CONTEMPORAINE » Robert Aron Edit. Librairie Académique Perrin. 1 volume. 15 F. HISTOIRE</p>	<p>Plusieurs événements importants de la seconde guerre mondiale. Du sacrifice des Cadets de Saumur à Mers-el-Kébir ou Robert Aron met en évidence la duplicité britannique. Du sabordage de la flotte au premier complot d'Alger en passant par l'arrivée de De Gaulle à Londres, en 1940. On voit ce dernier entouré dès l'époque par des financiers : Monnet, Monick, Pleven, Laurent, etc... Enfin un curieux dossier Nasser et une rétrospective de la course atomique.</p>	<p><i>Robert Aron s'efforce à l'objectivité de l'historien. Des dates, des faits recoupés. On va de découvertes en surprises dans ce livre qui se lit avec plaisir et profit</i></p>
<p>« REVOLUTION, CAPITALE CUBA » Jean-Marc Dufour Editions La Table Ronde. 1 vol. 15,40 F REPORTAGE</p>	<p>Rédacteur à « La Nation Française », l'auteur raconte son itinéraire cubain. L'atmosphère est créée dans les premières pages par des dessins satyriques de propagande fidéliste. La guerre manquée avec les U.S.A. alimente une bonne partie du livre. Interviews d'homme de la rue et de supporters du régime.</p>	<p><i>Un reportage avec les faiblesses du genre. Cependant, des observations pertinentes. Jean-Pierre Dufour semble quelque peu saisi par le mirage cubain...</i></p>
<p>« UN MONDE POSSIBLE » Tibor Mende Edit. du Seuil. 1 vol. 8,50 F. ESSAI</p>	<p>Le conflit sino-soviétique expliqué comme simple rivalité pour la domination du communisme mondial et le contrôle des « sous-développés ». Pour l'auteur, il importe que les peuples de l'hémisphère nord des U.S.A. à l'U.R.S.S. s'entendent, tandis qu'un axe sino-japonais constituerait l'équilibre au sud. Enfin il se montre partisan de l'assistance économique et technique afin d'éviter le ressentiment des sous-développés et de créer un monde vivable.</p>	<p><i>Le thème du mondialisme n'est pas nouveau chez Tibor Mende. Acharné à justifier les prétentions et les insuffisances des Afro-Asiatiques, il ne reconnaît plus la réalité.</i></p>
<p>« GUIDE D'ANTI-CINQUIEME » André Figuéras Edit. Le Fil d'Ariane 1 vol. 10,50 F. PAMPHLET</p>	<p>Les tares de la V^e. Ses échecs. Des « jeux de société » propres à gripper la machine délicate du régime des banquiers. En appelle à l'union des nationaux, recommande aux dirigeants des « chapelles » d'oublier leurs ambitions personnelles et leur susceptibilité.</p>	<p><i>Un texte vigoureux et plein d'esprit. Des coups de boutoir meurtriers pour l'édifice gaulliste. Cependant l'idée d'union ne reçoit pas le complément d'une base doctrinale ou d'un programme qui en sont les conditions, le seul antigaulisme et le patriotisme étant trop insuffisants.</i></p>
<p>« L'AFRIQUE AFRICAINE » Robert Anders Edit. Les Sept Couleurs ESSAI</p>	<p>Etude préalable des différents systèmes de colonisation européens. Puis analyse de l'évolution de l'Afrique depuis le départ des blancs. Une étude géopolitique sur chaque état et le bilan de ses problèmes démographiques et économiques. Enfin les îlots blancs qui résistent encore.</p>	<p><i>Un document vivant, nourri de faits habituellement ignorés. Rregrettons une certaine complaisance pour la solution lusitanienne qui conduit au métissage, et pour l'ignorance des conséquences de cette politique.</i></p>
<p>« PRISONNIER POLITIQUE » Paul Ignotus Edit. Hachette 1 vol. 10,00 F. TÉMOIGNAGE</p>	<p>L'histoire vécue d'un hongrois, fils d'écrivain. Journaliste réfugié à Londres pendant la guerre, il revient en Hongrie en 1949. Il est arrêté pour « espionnage ». Sous la torture, il avoue n'importe quoi. Après 6 ans d'emprisonnement, il parvient à s'évader.</p>	<p><i>La traduction ne facilite pas la lecture de cette description de la réalité concentrationnaire communiste. Les techniques de torture et de lavage de cerveaux sont minutieusement racontées. Un livre à lire, bien que l'auteur y confesse sa foi dans une sociale-démocratie quelque peu responsable des méfaits communistes.</i></p>

EUROPE ACTION

Abonnement simple :
12 mensuels

+ 4 trimestriels

Prix : ordinaire : 30 F.

(étranger 40 F).

de sympathie : 50 F.

de soutien : plus de
100 F.

Abonnement complet :

12 mensuels

+ 4 trimestriels

+ 52 hebdomadaires

Prix : ordinaire : 50 F.

de sympathie : 90 F.

de soutien : plus de
150 F.

NOM :

Prénom :

Adresse :

Souscrit un abonnement

simple — complet (1)

ordinaire, de sympathie, de soutien (1)

A partir du N°

Et verse la somme de F

Par virement postal Libellé à l'ordre des

Mandat à C. C. P. Editions Saint-Just

Chèque bancaire C.C.P. Paris 19.689.79

Le : _____ Signature :

(1) Rayer les mentions inutiles.

Le dernier livre

d'Henry Coston

“ LA REPUBLIQUE DU GRAND ORIENT ”

Les lecteurs d'Europe-Action connaissent bien Henry Coston. La série d'ouvrages qu'il a consacrée aux dessous du monde de la Finance et de la Politique occupe une place de référence dans la Bibliothèque du militant nationaliste. Avec « la République du Grand Orient » c'est, du III^e Empire à nos jours, l'histoire de la Franc-Maçonnerie qui nous est présentée. Histoire de la F.M. et, plus particulièrement, dans ses rapports avec la politique, la finance, la religion et l'évolution des idées.

Occupant jusqu'à la seconde guerre mondiale une place prépondérante aux commandes de l'Etat, la F.M., maintenant divisée en deux grands courants, l'un matérialiste et progressiste — sinon marxiste — présent au Grand Orient, l'autre plus spiritualiste mais lié au monde anglo-saxon, représenté par la Grande Loge, a vu, très nettement,

diminuer son influence. Cependant, si à cause de ses dissensions internes, la F.M. n'a plus l'importance qu'elle eut, la documentation qu'apporte l'étude d'Henry Coston, nous le prouve; la F.M. reste, par la place qu'occupent ses affiliés dans l'Enseignement, les Lettres et les Arts, la Presse, etc.. un facteur non négligeable de notre décadence.

Avant de terminer signalons, outre le chapitre très actuel des contacts Eglises-Franc-Maçonnerie, les pages riches de révélations sur la F.M. collaborationniste et l'épuration qui suivit. Facile à consulter par l'Index des noms cités, « La République du Grand Orient » restera, après lecture, un intéressant document sur l'histoire politique de ces cent cinquante dernières années.

Christian Poinsignon

SI VOUS VOULEZ SURVIVRE A VOS ENNUIS
UNE MAISON A LA CAMPAGNE

LE NOUVEAU
CANDIDE

Il avait le jugement assez droit avec l'esprit le plus simple. C'est, je crois, pour cette raison qu'on le nommait Candide. (Voltaire).

N° 150 SEMAINE DU 13 MARS AU 19 MARS 1966

1,50 F (Belgique : 16 F B)



C'est très simple d'avoir une maison de campagne. Il suffit d'y penser toujours, et un beau jour, inopinément, on se trouve propriétaire d'un moulin, d'une chaumière, d'un manoir quelconque... Ruisseau peut-être, mais propriétaire.

Mais quelle source inépuisable de joie, de tourments, de passions pour des années et des années...

PAGE 13

Est-ce dédié aux Réfugiés, aux Embastillés ou aux Agriculteurs?

LE CARNET DE L'OPPOSITION

● Notre Ami **René Rieunier**, le courageux auteur du « **Réquisitoire contre le Mensonge** » (**Nouvelles Editions Latines**), prépare le compte-rendu du procès où il a été condamné pour « **Offense au Chef de l'Etat** », sous ce titre, avec avant-propos et commentaires. Ce livre est impatientement attendu en raison du succès obtenu par le précédent.

● Le « **Secours de France** », animé par **Mlle Lanzi**, lance un appel en faveur des patriotes emprisonnés, à l'occasion des fêtes de Pâques. **Le R.P. Delarue** vient d'apporter son soutien dynamique à cette organisation bienfaisante qui aide non seulement les prisonniers mais aussi ceux qui sortent de prison. (« **Secours de France** », 9, rue Bernoulli. C.C.P. Paris 16.590.11).

● **La Fédération des Etudiants Réfugiés (F.E.R.)** a tenu son premier congrès national à Toulouse le 22 mars. Cette organisation que préside **Gilbert Debono**, regroupe l'ensemble des étudiants réfugiés. **M. Marbach**, son secrétaire général, a notamment déclaré : « nous devons faire de la politique, nous avons trop souffert de ne pas en avoir fait assez. Nous lutterons contre le matérialisme marxiste et le capitalisme internationaliste ». A l'issue du Congrès un puissant meeting a été organisé au Palais des Sports avec la participation de **M^e Vaysse-Tempe (R.A.N.F.R.A.N.)**, **M^e Le Coroller** et le colonel **Thomazo**.

● Dans « **Combat** » du 26 mars dernier, **Gabriel Matzneff** écrit : « L'engagement politique est certes décevant, mais il est des occasions où la tour d'ivoire ne le serait pas moins (...) Nous respirons l'air parfumé de ces premiers jours du printemps, mais nous songeons à ceux qui sont en cage et notre joie en est ternie ».

● A **Strasbourg**, le 18 février dernier, s'est tenue une importante réunion d'unité nationaliste, sur le thème « **Pour la France et pour l'Europe** ». Certains « nationaux » crurent bon de marquer leurs distances ne comprenant pas qu'ils refusaient la dernière chance qui leur était offerte, de se joindre au combat de l'avenir.

● Le 18 mars s'est tenue à Paris une réunion qui, malgré la grève des transports en commun, remplissait la salle d'Horticulture, organisée à l'initiative de **M. Beau de Loménie**, elle regroupait pour la première fois sur la même tribune des hommes venant d'origine très diverses mais désireux d'envisager en commun les possibilités d'action de l'opposition nationale. « **Europe-Action** », qui est favorable par principe à toute initiative de ce genre, accepta de s'y faire représenter par **Dominique Venner**. Sous la présidence d'honneur de **M^{me} Roger Degueldre** et de **M. Henri Massis**, prirent également la parole **Michel Collinot**, **René Guyomard**, **Pierre Poujade**, tandis que **M. Beau de Loménie** tirait la conclusion.

● La livraison de mars 1964 de « **Défense de l'Occident** », publiée sous la signature de notre ami **Maurice Bardèche**, la troisième et dernière partie d'une longue étude consacrée au problème juif. La thèse présentée est originale et mérite une grande attention ; elle se trouve résumée dans ces lignes : « le sionisme à l'intérieur me paraît être, pour ma part, la vraie solution du problème juif. Je la préfère même à la constitution d'un Etat sioniste indépendant, dont l'existence et la conduite peut être, un jour, à l'origine d'une guerre mondiale, provoquée par la passion que mettent certains dirigeants juifs à défendre une position indéfendable ». Il faut lire l'ensemble de cette étude (N° 37-38-39).

● Notre amie **Francine Dessaigne** fera paraître, à la fin du mois de mai, aux Editions du Fuseau, un livre sur les réfugiés d'Algérie après l'exode, « **Les Déracinés** ». Tous les portraits et les situations évoqués seront authentiques. Ce titre est particulièrement bien choisi. Nos compatriotes d'Algérie ne sont-ils pas des arrières petits-enfants des « **Déracinés** » de **Barrès** qui furent contraints de faire le chemin en sens inverse ?

● Le n° 3 de « **Faire face** » (79, rue Sainte, Marseille), organe de la **Fédération des Etudiants Réfugiés (F.E.R.)**, est remarquablement rédigé et présenté. Notre sympathique confrère publie notamment une fort belle étude sur l'œuvre de **Robert Brasillach** « notre frère au col dégrafé » et précise les objectifs de la F.E.R.

● Romancier et historien, notre ami **Saint-Paulien** va publier une « **Histoire de la Collaboration** » aux **Editions de l'Esprit Nouveau**. Cet ouvrage important est attendu par un public nombreux qui connaît la compétence, la lucidité et le talent de l'auteur des « **Maudits** » et de « **Soleil des Morts** ».

● Le 16 mars dernier, **André Figuéras** et le général **Boyer de La Tour** ont tenu une conférence publique devant les nationaux de Toulouse, sur le thème « le Drame français ».

● Le lendemain, la **Fédération des Etudiants Nationalistes**, s'adressant aux jeunes cette fois, bourrait la même salle d'un public où l'on ne comptait pas plus d'une dizaine de plus de 25 ans. Cette réunion sur le thème « La réponse nationaliste » était le point de départ d'une très vive campagne menée partout en France et particulièrement dans le Midi contre les provocations permanentes de l'**U.N.E.F.**

● Manifestant une conception très spéciale — mais fort répandue — de la liberté, **Raymond Henry**, traducteurs de l'ouvrage « **Hitler parle à ses généraux** » a demandé aux **Editions Albin-Michel** de retirer cet ouvrage de la vente car la signature de l'éminent historien **Benoit-Méchin**, dont la préface n'avait pas eu l'heur de lui plaire. Cette attitude partisane a choqué les milieux littéraires les plus variés.

VIENT DE PARAITRE DANS LA COLLECTION

“ HOMMES ET FAITS DU XX^e SIÈCLE ”

LA GUERRE D'ESPAGNE

Disque microsillon
33 T. 30 cm.

(Voix et chants nationalistes
et républicains)

LA PLUS RICHE ANTHOLOGIE DE DOCUMENTS
SONORES SUR LA GUERRE D'ESPAGNE :

Calvo Sotelo - José Antonio - Francisco Franco -
Requetes - Phalangistes - Légionnaires des
Tercios de la Bandera - Regulares marocains -
Anarchistes - Communistes - Républicains -
Volontaires des Brigades Internationales Rouges
Italiens des Flèches Noires —
Allemands de la Légion Condor...

EVOQUENT ICI LE PREMIER ACTE
DE LA GUERRE CIVILE EUROPEENNE

Déjà parus :

1. « Plaidoiries pour la Défense » — 2. « Le Procès du Petit Clamart » —
3. « Centenaire de Camerone » — 4. « Les Papes de notre temps » —
5. « Philippe Pétain » — 6. « Poèmes de Fresnes ».

En vente chez tous les bons discaires et libraires
et à la S.E.R.P. — 6, rue de Beaune,

Paris 7^e — tél. : BAB. 41-75

C.C.P. 20 - 033 - 49

Le disque : 30 F. Franco : 32 F.

à la

Librairie de l'Amitié

Les disques que vous désirez.
Tous les livres de l'opposition nationale.
Les livres rares que vous cherchez.
Un salon de lecture avec toute la presse
nationale française et européenne.
Des signatures, des avants-premières plu-
sieurs fois par mois.

La Librairie de l'Amitié

est un lieu de rencontre sans exclu-
sive pour les nationaux et leurs amis
c'est vraiment

LA LIBRAIRIE DE L'OPPOSITION NATIONALE

32, rue Cassette, Paris - 6^e
(angle rue de Vaugirard)

REPOUND RAPIDEMENT A TOUTES
LES COMMANDES DE PROVINCE

LE N° 19

des

CAHIERS
UNIVERSITAIRES

est paru

- Les Etudiants communistes.
- Depuis 5 ans, les étudiants manifestent contre le régime.
- Les « Maîtres » de l'Université (Duverger, Vedel, Raymond Aron...).
- Les « Pions » exploités.
- Les syndicats jaunes.

Le n° : 1 F. En vente partout et à la librairie
de l'Amitié